SUPPL. A 60925/A

ABREGE'
DE LA
MEDECINE RE'ELLE,

Contenant les premiers Principes de tous les Corps naturels.

Où ſont raportées diverſes Opinions.

ET

Où ſont marquez les Remedes préſervatifs pour la ſanté, les Balzamiques, les Sympatiques & amis de la nature, contre les humeurs peccantes, les Obſtructions, & les Ferments étrangers (*cum appendicibus ſuis*) juſqu'à la ſixiéme Digeſtion : & les Specifiques propres à guerir les Maladies incurables par accident, & à rétablir la ſanté de ceux qui languiſſent depuis long-tems dans des Maladies croniques.

LE TOUT TIRE'

Du Traité du Syſteme du Sang, & de la puiſſance de la Semence, que l'Autheur J.B.AN. doit donner au Public en Latin

A MARSEILLE,
Chez la Veuve de HENRY MARTEL Imprimeur du Roy ; à l'Enſeigne du Nom de JESUS 1709.
Avec Permiſſion.

PREFACE AU LECTEUR.

LIſez, mon cher Lecteur, cet abregé, d'un Ouvrege que j'eſpere donner bien-tôt au Public, ſous le Titre de, *Syſteme du Sang*. C'eſt ici le ſeptiéme de mes Ouvrages: les autres ayant parû ſous la Langue du Païs; je les ay fait imprimer, en Eſpagne, & en Italie. Celui-ci naiſſant en France, doit être François, d'autant mieux que étant deſtiné à l'uſage des Ecoliers, auſſi-bien que des Docteurs en Médecine, & à l'utilité de tous ceux qui déſirent ſçavoir, ſans beaucoup d'étude, les cauſes & les principes des maladies, les diverſes eſpeces

de maux, auſquels le corps humain eſt ſujet, leurs remedes, les préſervatifs, les ſpecifiques, les plus doux & les plus efficaces, ſingulierement, contre les maladies Croniques & incurables, (connoiſſance qui intereſſe tout le monde, & que l'on peut acquerir ſans un étude reglée, neceſſaire à ceux qui ſe deſtinent à la profeſſion de la Médecine,) & n'a dû paroître en une Langue vulgaire & intelligibe à tout le monde. Liſez-le ſans prévantion contre l'Autheur, qui n'écrit pas par un eſprit de vanité, pour ſe faire une réputation, & briller par ſes Ouvrages, ni par un eſprit d'interêt pour s'attirer la confiance du Public, & en faire un

uſage mercenaire; mais par un eſprit de charité, qui malgré les ſentimens qu'il a de ſa propre inſuffiſance ou de ſa médiocrité, qui l'ont arrêté long-temps, là enfin obligé de faire part au Public de la connoiſſance que la Divine Providence lui a donné de pluſieurs remedes ſpecifiques & efficaces, contre les maladies qui ſe font Croniques, & deviennent enfin incurables, non pas par la négligence ou ignorance des Médecins, mais par le deffaut des remedes, dont la connoiſſance n'eſt pas donnée à tous, ne ſe donnant pas toûjours aux efforts de leur étude, ni à la longueur de leur experience, mais venant plûtôt de la liberalité miſericordieuſe du Seigneur, qui diſ-

tribuë ſes dons comme il lui plaît. Auſſi vous expoſe-t'il ſes principes avec une pleine confiance, & vous prie inſtamment, de lui en dire avec charité, & ſincerité vôtre ſentiment, qu'il reſpectera toûjours, & dont il vous marquera le prix qu'il en fait par ſes réponſes.

ABREGE'
DE LA
MEDECINE SPECVLATIVE,
ET PRATIQUE.

CHAP. I.

PUISQUE la Medecine nous a été donnée gratuitement par le Seigneur, il n'eſt pas juſte que ceux à qui il en a donné quelques lumieres, en refuſent les ſecours aux Malades qui en ont beſoin, ny la communication à ceux qui deſirent l'aprendre.

Le Corps humain vivant, & comme capable de ſanté, eſt l'objet de la Medecine. Les cauſes primitives des Maladies ſont tout ce qui eſt ferment étranger op-

posé, & capable de troubler l'harmonie des premieres qualitez des élements, tous enſemble, ou ſeparément.

Si l'on admet communement quatre élemens mixtes, dérivans de la cauſe primitive, Yle, qui compoſent tous les Corps vivans, avec les Semences: (la matiere prochaine des Elemens n'étant autre que Yle, l'eau celle des vegetatifs, le Sang monſtrual celle des Animaux dont les formes ſpecifiques proviennent de la Semence, & l'argent celle des Mineraux, dont les formes ſpecifiques ſe tirent du Mercure) il faut de neceſſité reduire tous les remedes à quatre claſſes ou eſpeces, pour trois motifs trés-importans, dont l'obſervation montre toute la ſcience, la prudence, & l'habilité du Medecin. 1°. Parce qu'il n'eſt rien de plus important que de preſerver l'homme des infirmitez dont il eſt menacé. 2°. qu'il faut chaſſer la matiere morbifique, & ce ferment contre nature, qui ne manqueroit pas de faire du déſordre s'il n'étoit expulſé dans le tems: qu'il faut guerir le mal lors qu'il

eſt dangereux, & que la neceſſité eſt urgente, pour rétablir la ſanté du malade.

C'eſt par ces mêmes motifs qu'il faut neceſſairement réduire tous les remedes à quatre claſſes ou eſpeces, qu'on doit oppoſer aux quatre cauſes generales des maladies, dont la premiere eſt la puiſſance du Sang; c'eſt-à dire, l'eſprit & l'ame du Sang, cauſe totale & unique du mouvement de la Maſſe du Sang, qu'il faut regarder comme la ſource & l'origine de toutes les maladies, le tout conſideré phyſiquement, *& à parte rei.* La ſeconde c'eſt la bile, qui en eſt la cauſe efficiente comme motrice principale par l'irritation violente du Sang. La troiſiéme c'eſt la melancolie; & la quatriéme c'eſt la pituite: & ces quatre cauſes répondent aux Elemens, dont elles portent les qualitez, l'humide & le froid ſe trouvant dans l'eau, comme ſes veritables parties ou corpuſcules, qui agiſſent par le mouvement de l'air, qui eſt contenu dans cet élement: la ſechereſſe & la chaleur dans le feu, dont elles ſont auſſi les parties,

& agiſſent d'elles-mêmes par tout où il ſe trouve, parceque ſon mouvement eſt continuel.

Le premier mouvement du Sang vient de la chaleur ſeminale ou ferment ſeminal, par lequel il fermente naturellement, & qui eſt le principe de ſa chaleur & de ſon mouvement continüel; mais lors qu'un ferment s'y introduit & s'y mêle, il y excite une efferveſcence, il y trouble l'harmonie naturelle des humeurs, qui le compoſent, il l'enflâmme & lui cauſe une fermentation violente & extraordinaire. C'eſt ainſi que s'éloignant de cette fermentation douce & paiſible, qui fait la ſanté parfaite, il entre dans une fermentation dereglée & contre nature, ſource évidente & cauſe infaillible de toutes les maladies, & de tous les maux qui affligent le corps humain; parceque par l'introduction de ce ferment ennemi il ſe fait dans le Sang une action oppoſée des eſprits ſeminaux tant du ferment naturel, que de l'étranger, qui en dereglе le mouvement; & ſe trouvant dans

ces corpuſcules ou eſprits, des petites parties trés-deliées & volatiles, digerées & cuites: d'autres groſſieres, indigeſtes, & acides, le combat qui ſe fait entre elles par leur incompatibilité cauſe cette cette effervescence contre nature. D'où il paroît évidemment que le Sang impregné du ferment étranger & contraire, eſt la ſource & la cauſe de toutes les maladies.

La Bile devient aduſte & trop exaltée par un ferment acide & nitreux.

La Pituite perd ſa qualité naturelle par la corruption que luy cauſe un ferment ſalin.

La Melancolie ſource des obſtructions eſt auſſi changée par un ferment groſſier & terreſtre.

C'eſt ainſi que ſe fait l'alteration de ces quatre qualitez qui ſe rapportent aux élemens, dans le premier état; c'eſt-à-dire, dans l'état de la ſanté; puiſque c'eſt d'eux qu'elles dépendent.

DES ELEMENTS COMPOSEZ, & de la Matiere premiere.

CHAP. II.

IL n'y a que deux élements visibles, la terre & l'eau, les deux autres, le feu & l'air sont invisibles. L'air est dans l'eau, & le feu dans la terre. C'est ainsi qu'on les découvre tous par l'Analyse qu'on fait des mixtes.

L'eau est un assemblage d'atomes indivisibles, ou parties similaires, humides & froides: si elle souffre quelque autre qualité c'est par accident, elle peut pourtant être changée dans sa substance par la force & la vertu du ferment seminal qui la fait passer en une nouvelle subsistance regenerée, parceque la corruption de l'un est la generation de l'autre. C'est ainsi que les semences fermentant avec l'eau dans la terre sont changées en substances vegetatives.

Le feu est un amas d'atomes trés-deliés d'un soufre naturel, dont les Parties sont

chaudes & ſéches, inalterables & immuables, ſi elles ne ſont affoiblies par les qualitez dominantes d'un élement contraire.

La terre eſt un amas de parties fixes & dures, elle eſt comme le vaſe de tous les élements, & la matrice dans laquelle ſe font toutes les generations, ſans qu'elle y aye autre part. Sa chaleur vient du feu, ſa froideur vient de l'eau, & ſon activité de l'air, ſa fecondité de la ſemence & de l'eau.

L'air eſt un Corps étendu compoſé d'une infinité de corpuſcules les plus ſubtils, penetrant & rempliſſant tous les eſpaces, penetrable en lui-même par une infinité de petits eſpaces vuides, ces corpuſcules ne ſe touchant pas *ſecundum ſe tota* : autrement ils feroient un corps indiviſible; impenetrable, & immobile, parceque tout mouvement ſe fait dans un lieu vuide, & non dans un lieu plein.

La ſubſiſtance des élemens qui eſt leur matiere, n'eſt autre choſe que la

matiere premiere Yle, qui eſt l'élement primordial, la quinteſſence ou l'ame des élemens. Cette matiere premiere, Yle, ou élement primordial ne ſe trouve point dans ſa propre & ſimple eſpece; mais dans celle qui eſt compoſée, & individuelement diſtincte dans le particulier. C'eſt de ce premier Etre ſubſtantiel creé que dépendent les élemens, & les corps mixtes qui procedent des mêmes élemens.

Dieu a creé l'homme du limon de la terre; c'eſt à-dire, Yle, qui eſt la premiere ſubſtance apellée vulgairement matiere premiere. Tout ce qui exiſte eſt vivifié par cette premiere ſubſtance ou premier élement, ſoit dans la generation, ſoit dans la corruption, & il ne faut chercher d'autre raiſon, ny d'autre principe de ſa vertu que l'ordre & le Commandement du Createur Tout-puiſſant; car il eſt dit dans la Geneſe Que chacun aye ſa ſemence propre pour engendrer ſelon ſon eſpece : Croiſſez & multipliez. C'eſt par cet Ordre & ce Commandement qu'il a fait tout ce qu'il

a voulu, & comme il a voulu; il a dit, il a commandé, & toutes choſes ont été faites.

Germinet terra herbam virentem, & facientem ſemen, & lignum pomiferum facient fructum juxtà genus ſuum cujus ſemen in ſemetipſo ſit ſuper terram, & factum eſt ità, & protulit terra herbam virentem & facientem ſmemen juxtà genus ſuum . . . Creſcite & multiplicamini &c. Quoniam ipſe dixit, & facta ſunt, ipſe mandavit & creata ſunt. Omnia quæcumque voluit fecit. Statuit ea in æternum . . . Præceptum poſuit & non præteribit.

C'eſt donc par cet Ordre, certe Loy divine, que rien (exceptez les Etres ſpirituels & intelligibles) ne peut exiſter ſans ce premier Etre creé, qui unit les corps elementaires dans l'ouvrage de la nature, d'où vient que les Panſophiſiciens apelloient ce premier Etre la nature ou la ſubſtance primordiale de chaque élement; Et parceque les élemens participent de cette eſſence, ils ſont les cauſes ſecondes, & la matiere immediate de

toutes choſes. Ils ont été ſeparez par le Createur, ſçavoir l'eau, l'air, la terre & le feu, qui ſont proprement des corps élementez, & des amas de petits corpuſcules; car le corps compoſe eſt un aſſemblage d'atomes ou corpuſcules auſquels il eſt reduit par ce premier élement Yle qui y eſt contenu. Ainſi les élemens élementez, comme ſont l'eau, l'air, la terre & le feu joints enſemble, ſont corruptibles, & peuvent changer de nature; parce qu'ils ſont compoſez; mais le premier élement, Yle, qui eſt la premiere ſubſtance, eſt incorruptible.

DES PREMIERS PRINCIPES
Des Principes.
CHAP. III.

ON ne peut remonter juſqu'à la premiere origine des Etres, qu'on ne reconnoiſſe trois Principes des Principes que nous apellons premiers, ſçavoir le principe efficient, infini & independant

qui eſt Dieu Createur de l'Univers. Sa ſageſſe infinie qui a été comme le modele de tous les Ouvrages qui ſont ſortis des mains du divin Ouvrier; & le troiſiéme c'eſt le limon, cette boüe Yle que nous apellons le premier élement ou premiere ſubſtance que le Seigneur a creé, & dont par ſa toute puiſſance & ſa ſageſſe infinie il a fait toutes choſes.

La terre eſt un corps compoſé de parties épaiſſes. L'eau eſt une matiere faite de corpuſcules fluides. L'air eſt un amas d'eſprits ou d'atomes les plus ſubtils. Le feu qui eſt l'ame des mixtes, eſt un aſſemblage d'eſprits actifs & penetrans.

Le Feu & l'air ſont dans la ſemence; & la ſemence eſt le ferment qui engendre, qui corrompt, & qui multiplie.

La Terre eſt ce grand vaſe dans lequel les generatſons ſe font par le moyen de la ſemence & de l'eau.

L'eau eſt le principe & l'eſſence de la quantité ou de l'extention.

La Nature eſt la Loy divine, l'Ordre du divin Createur, par lequel tontes les

Semences & tous les Etres ſont & font ce qu'il leur a ordonné d'être, & de faire comme il eſt marqué dans l'Ecriture Sainte: Vous avez poſé des bornes que la Creature ne peut paſſer. La Loy divine eſt éternelle. Les decrets de Dieu ſont immuables. Il eſt encore écrit: Qu'un chacun aye la Semence qui luy convient, par laquelle il engendre ſelon ſon eſpece. Il n'y a point de generation ſans corruption precedente, ny de corruption ſans fermentation. Celle-cy ne peut ſe faire ſans ferment. Il n'eſt point de ferment ſans eſprits acides ſeminaux. Parconſequent la Semence eſt la ſeule & totale entiere eſſence de la fermentation de la corruption & de la generation.

Tout ce que je viens d'avancer eſt notoire, & évident à tout le monde. Il ſeroit ſuperflu d'en donner des preuves ou des raiſonnemens plus amples; & j'oſe dire qu'il y auroit de la temerité de le nier, & de le contredire, puis que la verité même qui eſt Dieu, ordonne qu'un chacun aye la Semence de

ſon eſpece ; *Cujus ſemen in ſemetipſo ſit ſuper terram.*

DES PRINCIPES
ſelon quelques Anciens.

CHAP. IV.

MOſeph ſoûtient que la terre & l'eau ſont les principes de toutes choſes. La terre, ſelon ſon ſyſteme, eſt graſſe, viſqueuſe & gluante. L'eau eſt répanduë ſur la terre & l'environne. Le ſecond principe eſt le Ciel, & le troiſiéme c'eſt Ruach Eloyn, c'eſt-à-dire, l'Eſprit de Dieu qui eſt ſur les Eaux.

Hermes Trimeg. Mercurius Intem. & les Panſophiſiciens établiſſent trois Principes, ſçavoir le Corps apellé inferieur, l'Eſprit Ætherée ou Celeſte, qui eſt ce Corps Spirituel, & cet eſprit corporel qui s'inſinue par tout : & le troiſiéme eſt l'ame du monde, qui eſt la verité divine qui fait produire les choſes qui ſont jointes.

LEO VIRIDIS, DUENEC, LAC Virginis. Aqua Sicca.

LEs Philochimiſtes en admettent auſſi trois, ſçavoir le ſoufre ou ſel de la nature, c'eſt-à-dire, la terre graſſe & gluante : le Mercure, c'eſt-à-dire, l'Eſprit Ætherée qui opere ſelon la force, & la chaleur de la nature des choſes auſquelles il eſt joint, à la reſſemblence de la Planete Mercure qui change de nature ſuivant la vertu des autres Planetes avec leſquelles il s'unit : il eſt chaud avec celles qui ſont chaudes, froid avec celles qui ſont froides : & le troiſiéme Principe eſt la nature ou l'eſſence.

Il y a d'autres Philoſophes qui diſent que la Matiere premiere eſt un principe, & le ſecond eſt un certain milieu qui n'eſt pas corps, mais qui eſt preſque ame, ou bien qui n'eſt pas ame mais preſque corps, & qui aſſemble les deux extremitez

extremitez ; il y en a d'autres qui tiennent d'autres principes. On verra cela dans son lieu.

DES MEDECINES
en general & en particulier.

Chap. V.

LOrsque la nature agit naturellement, elle agit avec les élements sans faire aucune violence ; & ce temperament doit être observé dans la préparation des Médecines, qui sont pour chasser du corps toutes les causes des maladies.

Sur quoy il faut établir quatre classes de médicaments, generalement parlant, qui doivent convenir aux qualités des élements qui se trouvent dans les Mixtes, & constituënt les corps, pour appaiser les fermentations contre nature, précipiter les ferments & expulser entierement les humeurs nuisibles ; car le contraire est gueri par son contraire. Ces médicaments doivent être composés avec des vehicules

ſpecifiques & vivifiez de la quinteſſence des élements des mixtes ; puiſqu'ils en ſont la forme & l'ame. C'eſt ainſi qu'on guerira les maladies radicalement, parce que le premier élement eſt la vie des élements mixtes, & la puiſſance & la vertu d'être vegetative, minerale & animale, il eſt auſſi la pepiniere generale d'où la nature puiſe tout. Car tout corps compoſé élementaire participe des mêmes principes & qualitez, ce qui fait que toute ſorte de mouvement, d'action, de fermentation, de corruption & de generation tire ſon origine de cette pepiniere ou mere commune. Les Alkælis fixes & volatils contiennent dans eux-mêmes des principes ſeminaux inſenſibles, qui les font agir. Les acides & les ſalins ſont remplis auſſi d'atomes ſeminaux indefini, & cela dans le tems qu'ils ont été engendrés, parce que le premier principe eſt un caractére inéfaçable dans toute ſorte de corps compoſez. C'eſt la Loy divine qui la ainſi établi: c'eſt l'ordre de la nature.

Il faut donc depurer le ſang & reduire ſon temperamment en ſon premier état ſur quoi je dis, que le remede doit être balkamamique & ſimpatiſer avec la nature du ſang: c'eſt ainſi qu'il purifiera la maſſe du ſang, chaſſera & détergera toutes les humeurs groſſieres, viſqueuſes & excrementitieuſes; éteindra & adoucira les eſprits acres & irritans, & précipitant les ferments contre nature, il expulſera la pourriture & remettra le ſang dans ſon premier état. La raiſon en eſt, que dans le ſang il y a une vertu, qui ſecondée par un remede convenable précipite & chaſſe ſon ennemy, qui eſt un ferment ſali, ou des eſprits ſalins.

DU PREMIER ETRE CRE'E.

Chap. VI.

LE premier Etre créé n'eſt autre, que la nature créée par la nature incréée qui eſt l'Etre éternel. Auſſi la nature Di-

vine eſt une ſubſtance indiviſible par la pluralité même des trois Perſonnes Divines, & la nature créée au contraire trouve dans les ſemences les principes de la multiplication & de la generation ſelon la diverſité des eſpeces. Car tous les Etres créez ſont des Etres naturels; mais l'Etre increé, qui eſt Dieu, eſt un Etre ſurnaturel. *Entia creata ſunt utique entia naturalia: Ens verò increatum, Deus, eſt Ens ſupernaturale.* Cet Etre ſurnaturel infiniment au-deſſus des forces de la nature, eſt, & ſubſiſte par lui-même & non d'aucun autre; de lui-même & non d'un autre; en lui-même & non en un autre. Le ſecond Etre étant produit par le premier dépend de lui en ſa production, en ſon exiſtence, & en ſa conſervation. Le premier Etre eſt tout & par tout par ſon immenſité: Le ſecond eſt celui, que nous appellons ſubſtance créée, & ſe trouve dans toutes les ſubſtances par ſa dimenſion. *Ens enim primum eſt omnitas & per omnia immenſitate: Ens ſecundùm eſt omnis ſubſtantia creata, & eſt in omnibus*

dimenſitate. Le premier Etre eſt la nature Divine, qui exiſte toute & ſans diviſion dans les trois Perſonnes, & dans châcune des trois Perſonnes Divines. Le ſecond Etre eſt la nature créée qui exiſte dans trois eſpeces ; ſçavoir, l'animale, la végetative & la minerale. Il y a dans la nature Divine trois Perſonnes diſtinctes, & l'on diſtingue trois choſes dans la nature créée, auſquelles on donne le nom de nature ; ſçavoir, la boüe, qui eſt le premier élement, ou la premiere ſubſtance: La ſemence, qui engendre ſelon ſon eſpece, & l'ordre Divin ou Commandement du Tout-Puiſſant, Créateur de l'Univers qui donne à la Créature l'être & la vertu d'agir. *Ile quod eſt primum elementum, ſeu prima ſubſtantia: Semen quod eſt generans ſecundùm ſpeciem ſuam, & divina ordinatio, ſeu imperium omnipotentis conditoris, quo res eſt id quod eſt, & agere juſſa eſt.* La nature Divine agit au dedans d'elle-même néceſſairement par la néceſſité de ſa fecondité Divine & librement au dehors d'elle-même, par la liberté de

ſa Toute-Puiſſance infinie. La nature créée (je veux dire) la ſemence agit toûjours néceſſairement par une néceſſité naturelle, enſorte qu'elle ne peut ne pas agir, *legibus obſervatis*, ſelon ces paroles efficaces du Créateur, *generet unumquodque ſecundùm ſpeciem ſuam*; *habeat unumquodque ſemen in ſemetipſo* : *Creſcite & multiplicamini.* C'eſt-là veritablement la Loy de Dieu dans l'ordre de la generation: *Hæc eſt divina Lex imperans.* Le Pere engendre le Verbe par l'entendement, le St. Eſprit eſt produit par la ſpiration active du Pere & du Fils, ſans que la nature Divine ſoit engendrée ni multipliée. La nature créée & la ſemence engendrent, & les ſemences de la nature ſe multiplient avec les eſpéces des individus. On ne peut pas dire que la nature Divine ſoit dans la nature Divine, parce qu'elle eſt une & indiviſible : mais la nature créée eſt dans la nature créée, parce que la ſemence ſe trouve dans la premiere ſubſtance, & l'ordre Divin dans la ſemence. De-là vient que les formes

ou eſpeces ſe tirent de la puiſſance de la matiere, qui eſt la premiere nature (c'eſt-à-dire la créature premiere) parce que la ſemence qui a la vertu d'engendrer eſt dans la matiere même, & une nature ne peut ſe trouver ſans l'autre; ſçavoir, la ſemence ſans le ſperme ou ſans la bouë, qui eſt la ſubſtance premiere. *Ideoque formæ educuntur de potentiâ materiæ, quæ eſt prima natura (nempè creatura) quia ſemen potens generare, eſt utique in ipſâ materiâ; & non reperitur natura ſine naturâ, ſcilicet, ſemen ſine ſpermate, nempè Yle quod eſt prima ſubſtantia.* Car comme tous les êtres ont été créez par un ſeul Dieu dont nous adorons l'unité, la Trinité des perſonnes, & la toute puiſſance; de même auſſi il y a trois principes, la generation dans les mixtes; ſçavoir la bouë, la ſemence, & l'ordre divin, qui néceſſite les cauſes naturelles & à laquelle on donne auſſi le nom de nature. Que chaque vivant (dit le S. Eſprit dans la Geneſe) engendre. *Generet unumquodque*, c'eſt là l'ordre divin, qu'il aye ſa ſemence dans lui-même, c'eſt là

la ſeconde nature, ou créature. *Occeanum dat cunctis primordia rebus*, l'eau donne la naiſſance à toutes choſes, c'eſt là la bouë ou le premier élement, ſubſtance ou matiere. Car la generation ne peut ſe faire naturellement ſans matiere, ſans ſemence, & ſans l'ordre Divin. *Generatio etenim naturaliter nullo modo fit ſine materiâ, abſque ſemine, & divinâ ordinatione.* Croiſſez & multipliez, dit le Seigneur Tout-Puiſſant. Or la multiplication naturelle pour conſerver les eſpeces ne peut ſe faire ſans la generation, ni la generation ſans la putrefaction ou corruption, ni la corruption ſans l'effervescence, ni l'effervescence ſans le ferment, qui eſt a proprement parler l'agent naturel, & qui n'eſt autre choſe que la ſemence avec le ſperme. Ce ſont là les premiers principes évidens par eux-mêmes & en nous, qui ne ſont produits d'aucun autre, & qui produiſent toutes choſes. La preuve en eſt évidente, car ces principes poſez (*appendicibus ſervatis*) la generation ſe fait auſſi-bien que la multiplication des eſpeces du même

genre selon l'espece de la semence. Ces principes ou l'un d'eux manquant la generation est impossible, donc ils sont évidemment les principaux essentiels & premiers principes de toutes les choses naturelles.

DE LA NATURE & premier Etre.

LA Nature n'est autre chose qu'une Loy d'état divin, c'est à-dire un decret immuable du Tout-Puissant Créateur de l'Univers, une regle ou un ordre de sa sagesse infinie par lequel toute creature agit necessairement selon sa propre espece, ensorte qu'elle ne peut ne pas agir, & cet ordre, cette regle divine est la derniere volonté de l'Auteur du monde exprimée dans le Texte sacré de la Genese. *Igitur natura est ratio statûs Divinæ Omnipotentiæ, quâ creatura quælibet tenetur agere secundùm speciem suam, quâ jussa est agere juxtà jussum Dei, ità quod non potest non agere. Hæc ratio status est ultima conditoris*

voluntas in Sacro Teſtamento expreſſa. La premiere volonté du Créateur a été de créer tout l'Univers. La ſeconde a été de le conſerver: Croiſſez (dit le Seigneur) & multipliez, voilà ſon commandement, ſon ordre, ſa loy, que chacun engendre ſelon ſon eſpéce : cette eſpéce eſt la ſemence par laquelle châque individu engendre ſon ſemblable. Que chacun (Dieu cómande) ait en ſoi ſa ſemence. La troiſieme volonté du Seigneur, eſt, *ad libitum juxtà illud; quis poterit reſiſtere voluntati Dei, omnia quæcumque voluit fecit: Fac, & faciet. Ad acta non datur potentia, neque omnipotentia : hujus ſolius privatur Deus ingenita facere quæ facta ſunt.* La Loy que Dieu a établi, ce qu'il a ſtatué eſt immuable & invariable, parce que le Seigneur dit, je ſuis Dieu, & je ne change point. Car le Créateur tout-puiſſant a fait toutes choſes avec poids, nombre & meſure: Sa meſure eſt inalterable, ſon poids eſt juſte, & le nombre eſt determiné. Le Ciel & la Terre paſſeront, mais la parole du Seigneur ne paſſera jamais,

car ſa parole demeurera éternellement. *Cœlum & Terra tranſibunt, verba autem Domini non præteribunt, verbum etenim Domini in æternum manet.*

DE LA NATURE DES SEMENCES & de leur Propagation.

LE divin Platon & le ſage Galien, diſent que les ſemences ont un raïon de la lumiere Divine ou quelque choſe de divin ; & le ſçavant Frenel dit qu'elles renferment un eſprit Aſtral & Celeſte ; à dire vrai, ils ont ſagement philoſophé, & ont reconnu dans l'eſprit ſeminal une vertu qui paſſe la portée de nos eſprits, & dont l'origine eſt celeſte venant de la bouche du Trés Haut. *Subſtantia ſeminalis ſive virtus & vigor, deſcendit ex ore Altiſſimi*; ſelon ſes paroles, *habeat unumquodque ſemen in ſemetipſo* : Paroles, qui portent le principe, le caractere & toute la vertu de la generation par l'ordre & le commandement du Tout-Puiſſant,

ordre & commandement que nous appellons nature.

Donc la puiſſance ſeminale, dont la ſource eſt céleſte, & qui eſt une vertu qui vient du Trés-Haut, doit être conſiderée comme un caractére imprimé dans le fond, où le centre de la ſubſtance ſeminale appellée ſperme; d'où il faut conclure que l'eſſence de la ſemence conſiſte uniquement en cette loy divine. *Generet unumquodque ſecundùm genus ſuum*; & non en ces corps compoſez d'atomes les plus ſubtils & les mieux figurez; puiſque les figures, les atomes, les corps & l'arrangement ou compoſitions même proviennent & dépendent de cette vertu celeſte: Cet eſprit de la ſubſtance ſeminale qui ſe répend elle-même en atomes ou eſprit, & qui eſt le principe de tout dans l'ordre de la generation. Auſſi peut-on dire avec fondement, que cet eſprit ſeminal eſt une portion de la lumiere celeſte, c'eſt-à-dire, du Soleil, qui eſt le veritable & ſeul feu naturel, qui n'eſt & ne fait autre choſe que ce que Dieu lui a ordonné d'être &

de faire. *Natura eſt juſſus Dei*, que cette même portion ſert comme de modele à toutes les copies, qui ſe font enſuite dans la propagation des eſpéces. *Sicut Sol juſtitiæ Chriſtus Deus noſter illuminat omnem hominem ad ſupernaturaliter agendum, ſic Sol naturæ calefacit omnem creaturam ad naturaliter peragendum ſecundùm earum ſemina.*

COMMENT SE FAIT la generation.

IL n'eſt pas difficile de concevoir la maniere dont ſe fait la generation la multiplication, ou la propagation des ſemences de chaque eſpece, on n'a qu'à l'obſerver dans le grain de froment jetté en terre, ou par le mouvement & la fermentation de l'eſprit ſeminal, il pourrit & ſe diſſout; enſorte que par l'activité du même eſprit ſeminal & par ſa fermentation naturelle dans le ſperme, c'eſt à-dire, cette matiere informe animée, vivifiée & informée du mê-

me eſprit, il s'engendre & ſe produit une nouvelle ſubſtance acide, embrionnée & fermentée de la même égalité & proprieté de l'eſprit ſeminal. On doit juger de la maniere dont ſe fait la generation ou multiplication des individus de chaque eſpéce, par les mouvemens ou fermentations, qui ſe font dans la propagation de ce grain; parce que les parties les plus ſubtiles de l'eau ou ſes atomes mollifient ce corps ſeminal, c'eſt-à-dire, ce grain; en l'humectant, & l'ayant penetré & inſenſiblement diviſé, l'eſprit ſeminal ſe détache & entrant en ſon action, c'eſt-à-dire, en la fermentation, il corrompt cette matiere en ce corps, & cette matiere ainſi fermentée, ſe change toute entiere en la nature de la ſemence & devient elle même toute ſeminale. *Quoniam partes ſubtiliores aquæ, ſive atomi, corpus ſeminale nempè granum ſeminis, humectando mollificant, indè penetrant & ſucceſſive diſgregant; tunc ſeminalis ſpiritus emancipatur & exit in actum ſuum, nempè fermentando & corrumpendo materiam, ſive corpus*

ejus : undè materiâ fermentaiâ tota ejus ſubſtantia convertitur in naturam ſeminis, & tota ſeminalis evadit. On peut auſſi donner pour exemple de la fermentation le levain de farine qui venant à fermenter corrompt toute la maſſe de la farine & la change en ſa ſubſtance avec les mêmes proprietez. Or ce grain de ſemence, ou ſi vous voulez l'arbre même abrevé de l'eau & impreigné d'elle comme de la matiere ou ſubſtance corporelle, la fermente, & par cette fermentation il germe & ſe multiplie en ſemence de ſon eſpéce. Cette réproduction ou multiplication ne ſe fait pas ſans la production de quelques excremens qui portent les qualitez & quelque fois même les proprietez de la ſemence & de la ſubſtance corporele, d'où ils ſortent par la fermentation : car les proprietez de la ſemence lui ſont eſſentielles, au lieu que ſes qualitez ne lui viennent que par accident, c'eſt-à-dire, par l'action & la fermentation de la ſemence ; & c'eſt ainſi que ſe produiſent les execremens qui naiſſent des

eſprits ou particules accides dans la fermentation & generation mutuelle, dans la multiplication des eſpéces, & tranſmutation des ſubſtances, comme il a été dit cy-deſſus. Tout ce que ie viens de dire découvre évidemment l'erreur des anciens Philoſophes Yoniciens, Platoniciens, Pitagoriciens, Peripateticiens, Chimiſtes, Democraticiens & de tous ceux qui les ont ſuivi, parce qu'il eſt évident que ni les atomes, ni la matiere, ni la forme, ni les formalitez, ni tous les autres principes ſeparez ou joints enſemble qu'ils ont revé & avanturé, ne feront jamais aucune fermentation, ni generation, ni multiplication ſans la ſemence.

Car la vertu de la ſemence & l'ordre de ſes operations ſont les ouvrages de la ſemence même, & cette nature n'eſt autre choſe (comme nous l'avons déja dit pluſieurs fois) que la premiere regle du Createur Tout-Puiſſant, qui eſt un caractere ineffaçable, puiſſamment imprimé dans la creature & qui ne lui permet pas d'agir autrement qu'il lui eſt ordonné,

qui la retient dans les bornes de ſon eſpéce, & de la reſſemblance de ſa propre ſubſtance, & de l'eſſence de ſa nature.

Il n'eſt perſonne qui ignore, que dans la fermentation, la diviſion, ou la putrefaction des mixtes il ſe produit des excremens nonſeulement acides, mais même pluſieurs autres de diverſes qualités. La Phylochimie maîtreſſe de la verité, en fait la preuve évidente & inconteſtable par l'extraction de l'eſſence, ou elle rejette les accidens, les excremens ſuperflus & inutiles. Cela ſe voit encore dans les animaux par la digeſtion des alimens, qui ſe convertiſſant en une maſſe d'acides juſqu'à leur tranſmutation en ſang parfait, produiſſent toûjours & ſansceſſe des excrémens ; & la même experience ce fait dans les végetaux.

Mais pour développer tout-à-fait les myſteres de la nature dans l'action de la ſemence, il faut ſuppoſer qu'il ne ſe fait jamais d'action, ou de changement d'un extrême à l'autre ſans le ſecours d'un tiers, qui ſert comme de milieu pour paſſer de

l'un à l'autre, & que la corruption de l'un étant la generation de l'autre, la corruption d'un mixte ne peut ſe faire ſelon l'ordre de la nature, que par le moyen de la fermentation, pour quil s'en engendre un autre & qu'il ſe multiplie, par exemple, le vin parfait s'en aigrit par une fermentation contre nature, je dis, contre nature, parce qu'il paſſe d'un état parfait à un état imparfait: mais le vin qui n'eſt pas meur tandant toûjours à ſa parfaite maturité fermente naturellement, car il n'eſt pas plûtôt dans le tonneau, qu'il entre en efferveſcence, ſigne évident de ſa fermentation. Alors il s'enaigrit, cependant on voit ſurnager la fleur, & la lie ſe précipite au fond, enfin il meurit parfaitement. N'eſt-il pas évident que la fleur & la lie ſont ſes excremens? Surquoy il faut remarquer, que tout cela ſe fait par le moyen, la vertu & l'activité de l'eſprit ſeminal du vin même; parce que ſes portions ſeminales ſe ſubtiliſans, animent & vivifient la matiere du vin, & ſi les eſpris viennent à s'exhaler, il ne reſte plus que

le cadavre du vin. Il faut ſçavoir d'ailleurs, que le ſel volatil, ou plûrôt l'air ſulfuré du vin, n'eſt autre choſe, qu'une portion ſeminale, mais trés-ſubtile du vin, qui eſt appellée vulgairement eſprit de vin, & que ſon huile n'eſt autre choſe que la graiſſe, ou la partie ſa plus graſſe de la ſemence produite par la fermentation. Il en eſt de même du ſel volatil, ou ſel nitreux du ſang, qui ſont auſſi les parties les plus ſubtiles de la ſemence, & ſon huile produite par la fermentation de la maſſe du ſang, n'eſt qu'un amas des parties les plus graſſes de la ſemence.

DE L'ACIDITE'.

& du Sel. CHAP. IX.

QUoique l'acide ne ſoit autre choſe que la ſubſtance même ſeminale, qui n'a pas encore ſa maturité : il ne faut pourtant pas regarder l'acidité comme principe concomitant des mixtes, parce que

elle n'eſt à proprement parler, que l'immaturité de ſa ſubſtance ſeminale, que la fermentation fait naître pour la multiplication des ſemences. Et cette acidité & toute autre choſe excrementeuſe, ne ſe termine jamais à la maturité, comme on voit dans l'expulſion des ſuperfluités, qui ſe fait par la fermentation de la ſemence dans la reproduction, ou multiplication des individus, comme nous dirons quand nous parlerons du Chile.

Telle eſt l'acidité dans la diſſolution des metaux, qui ſe fait par des acides corroſifs & excrementeux, & où il paroît évidemment, que cette corroſion eſt une action violente, puiſqu'il ne s'y fait aucune fermentation, & qu'elle ne ſe termine pas à une reproduction, n'y ayant point de ſubſtance ſeminale, qui a ſeule la vertu & la proprieté de fermenter, tranſmuter, engendrer & multiplier en la reſſemblance de la même eſpéce par l'ordre de l'autheur des ſemences. Mais l'acidité, qui provient de la fermentation dans la regeneration

eſt le ſigne évident de la production d'une nouvelle ſubſtance, pour la propagation & multiplication de l'eſpece. L'experience en fait toute la preuve ; car ſi vous coupés aux grains ſemineaux la pointe du corpuſcule, qui contient la ſemence, vous aurez beau le jetter en terre & le cultiver, il ne s'y trouvera jamais d'acidité, ils ne germeront jamais, & par conſequent il ne s'yfaira aucune reproduction ; parce que l'agent, c'eſt-à-dire, la ſemence, qui eſt l'inſtrument de la nature, y manque : donc la cauſe propre & préciſe de l'acide de la fermentation, de la corruption, de la generation & de la multiplication, & de la naiſſance des excrémens même, c'eſt la ſemence, dans laquelle la nature eſt imprimée comme un caractere par l'ordre de Dieu. On voit aſſez de-là que l'eſprit diſſoluant dans la generation, eſt la ſubſtance même ſeminale renfermée dans le ſperme, & detenuë dans le grain. Or ce même eſprit diſſolvant ou ſubſtance ſeminale ſe réduit en atomes trés-

ſubtils, qui dilatant les pores du corps dont ils ſont enveloppez, le fermentent par le moyen d'une chaleur étrangere, qu'on appelle agent externe : Les parties ſubtiles de l'eau contribüent auſſi à la dilatation des pores. Alors la ſubſtance ſeminale entrant en action & ſe détachant, s'il faut ainſi dire, de la matiere qui l'enveloppe par ſa propre vertu & puiſſance naturelle, elle fermente tout le corps mixte & engendre l'acidité, & cette même acidité produit le ſel par la chaleur, l'efferveſcence ou l'ardeur continuelle de la fermentation ſeminale. *Sal in mixtis eſt nova creatura per efferveſcentiam fermentationis ſeminis exorta. Quemadmodum per ignis aſperitatem mixta calcinata ex eorum cineribus ſal eligitur.*

Cela ſuppoſé, il eſt aiſé de reconnoître que l'acidité ſeminale & les vapeurs de l'eau fermentée, meuvent & échauffent tout le corps, & que l'eau étant changée en une autre ſubſtance par la vertu des eſprits ſeminaux, & le concours des ſoûterrains des influences du Soleil, &

l'addition des ſels volatils, il s'en fait un tuyeau fort délicat pour porter la nourriture au nouveau grain, afin qu'il ſoit mieux nourri, ou que la multiplication des grains ſoit plus abondante.

La nature dans la production des métaux garde le même ordre que dans la generation des vegetaux ; car en cette production elle commence par l'action des principes ; ſçavoir, du ſouffre qui eſt la ſemence & le principe actif des métaux, & de l'eau qui en eſt le prinipe paſſif. Le ſouffre par ſa chaleur échauffe & fermente, encraſſe la matiere qui eſt l'eau, la rend onctueuſe, en fait un argent vif, & enfin le fixe & en forme un corps ſolide.

DU PREMIER ETRE DES SELS.

Chap. X.

LE premier Etre des Sels dans les végetaux eſt un feu ſeminal, car le ſperme ſeminal voulant multiplier ſe corrompt & fermente par la ſemence ignée, & la matiere qu'ellea pris pour la multiplication, devient acide par la fermentation de la même ſemence. Ces particules acides qui ſont, à proprement parler, des parties de la ſemence qui n'ont pas encore leur maturité, ſont de trois ſortes; ſçavoir, 1°. Celles qui meuriſſant dans les fruits, deviennent & ſont des ſemences de la même eſpece. 2°. Les parties les plus ſubtiles, mais qui n'ont pas encore la maturité, ſe coagulant comme des excrémens de la ſemence, ſe convertiſſent en Sel volatil par l'action du feu. 3°. Les parties groſſieres & indigeſtes ſe fixent dans le mixte, duquel étant calciné par un feu ardent, ſort le ſel fixe.

C'eſt ainſi que l'experience le montre dans les végetaux & dans le vin, & c'eſt ainſi qu'il faut raiſonner des effets de la bile, qui enflamme le ſang dans les animaux.

Dans les mineraux le premier Etre des Sels, c'eſt un ſouffre lavé, qui tirant ſon origine des Aſtres produit dans les entrailles de la terre les métaux & les mineraux moyens.

De tout ce que je viens de dire, il eſt aiſé de ſe convaincre, que le ſel ne doit pas être conſideré comme principe concomitant dans la generation, mais comme une nouvelle créature, qui ſort de la ſemence comme de ſon principe.

DES PRINCIPES NATURELS.

CHAP. XI.

Fruſtrà fiunt per plura, quæ fieri poſſunt per pauciora.

IL faut convenir que les principes Phyſiques & naturels ſont ſenſibles, c'eſt-

à-dire que leur connoiſſance dépend des ſens qui ſont la vûë, loüie, l'odorat, le toucher & le goût. *Omne ſenſibile ſub ſenſibus cadit, vel viſu ſi eſt coloratum vel auditu ſi eſt ſonorum, vel naribus ſi eſt odorabile, vel guſtu ſi eſt guſtabile*, parce qu'il n'eſt rien de ſenſible qui ne ſoit materiel, & rien de materiel qui ne ſoit ſenſible ; & par conſequent rien de materiel & de ſenſible qui ne tombe ſous les ſens, & dont la connoiſſance ne dépende des ſens. C'eſt ainſi que tous les Philoſophes ont raiſonné, diſans, que toute connoiſſance & ſcience humaine tire ſon origine & connoiſſance de l'objet ſenſible préſent au ſens, qui eſt la puiſſance : enſorte que l'entendement ne peut rien connoître ſans dépendence des ſens & de l'objet materiel ou ſenſible, ſelon l'axiome commun : *Nihil eſt in intellectu qnin prius fuerit in ſenſu : quia omnis noſtra cognitio ortum ducit è ſenſu per objecta, primò & per ſe & immediatè ſenſibilia, ut ſunt ſubſtantiæ viſibiles &c. Quodcumque igitur quod non eſt ſenſibile non poteſt cognoſci : aut enim chimeri-*

cum eſt, aut ſuppoſitum : nam ſcientia eſt notitia certa & evidens de objecto neceſſario ſenſibili, & potentiâ ſenſitivâ, Scientia enim experimentis atque evidentiâ comprobatur, ut ſit veritas practica atque realis. Car Dieu a donné, dit JESUS-CHRIST, dans l'Evangile cinq talens à l'homme qui ſont les cinq ſens, pour rendre témoignage de la verité de toutes choſes telles qu'elles ſont & qu'elles peuvent être conçûës.

De-là vient que les principes de la Chymie ſont les plus ſeurs & les plus veritables ; parce qu'ils ſont ſenſibles. Les pricipes d'Ariſtote, de Démocrite, de de Leuſippe & de pluſieurs autres, ne ſont pas ſenſibles ni phyſiques, mais metaphyſiques & chimeriques, puiſqu'ils ne ſont pas demonſtratifs, mais ſuppoſez & ſans fondement ſolide. *Quia prima principia debent eſſe per ſe nota & nobis cognita; & juxtà illud, propter quod unumquodque tale & illud magis. Sed omne mixtum eſt ſenſibile propter materiam & formam: ergo multò magis debent eſſe ſenſibilia prin*

cipia componentia. Les premiers principes doivent être connus par eux-mêmes, & à nous : & ſelon cet axiome ; ce qui ſert à la démonſtration d'un autre, doit être plus clair & plus évident que ce qu'il démontre. Tout mixte eſt ſenſible par ſa matiere & ſa forme, donc les principes qui compoſent le mixte doivent à plus forte raiſon être ſenſibles. Or Ariſtote donne la définition des principes, c'eſt à dire de la matiere premiere & de la forme ſubſtantielle & de la ſubſtance, ſans avoir une connoiſſance ſenſible & phyſique des termes de la définition qu'il donne ; donc ſes principes ne ſont pas démonſtratifs ; mais ſuppoſez puiſqu'il dit lui-même que, *res priùs eſt, & debet cognoſci & poſteà definiri : quoniam cognitio dependet ex objecto ſenſibili per ſe, & immediatè preſens, & à potentiâ ſenſitivâ* ; & c'eſt ainſi qu'il faut raiſonner de tous les principes de la philoſophie naturelle.

Les Chymiſtes de ce temps établiſſent cinq principes des mixtes ; ſçavoir, l'eau, l'eſprit, l'huile, le ſel, & la terre dont

ils prétendent donner la démonſtration par l'analyſe des corps, par laquelle tout mixte (diſent-ils) ſe reſout à ces cinq principes. Mais qui ne voit que ce ſyſteme eſt proprement l'écuëil de leur reputation, ou leur opinion guidée par l'erreur ou par des legeres perſuaſions, fait un naufrage irreparable : car les principes des mixtes doivent être les termes de la derniere reſolution, qui ſe peut faire d'un corps mixte & des parties qui le compoſent : or il eſt conſtant que l'huile & le ſel ſe reſolvent en eſprit par la diſtilation, & l'on ne peut pas les conſiderer comme principes, puiſqu'ils ſont mixtes, & qu'ils ne ſont pas immuables, caractere eſſentiel des principes veritables. *Prima enim principia ea ſunt quæ non fiunt ex aliis neque ex alterutris, ſed ex ipſis omnia fiunt.* Phil. Et cette terre qu'ils admettent ici pour principe n'eſt en aucune maniere terre, mais cendre calcinée par la violence du feu. Il faut donc qu'ils avoüent par une conſequence évidente, qu'il n'y a dans le mixte d'autres principes que la

ſemence & l'eau, d'où l'huile & le ſel ſortent par la fermentation, & par la violence du feu dans l'art chymique.

Cette preuve doit être ſans replique, parce que ſi l'huile & le ſel étoient des veritables principes, il s'en ſuivroit que les principes ſeroient infinis ; parce que tous les mixtes ſont infinis, & qu'il n'y en a aucun qui n'aye ſon huile & ſon ſel ſpecifique de differente vertu & qualité ſelon l'eſpece du mixte.

D'ailleurs l'huile que nous appellons ſouffre, parce qu'elle eſt inflammable, eſt une ſubſtance douce, ſubtile & onctueuſe qu'il faut regarder comme le fruit ou plûtôt comme une production ſuperfluë de l'eſprit ſeminal dans la matiere par la fermentation.

Le ſel fixe eſt auſſi un fruit produit par l'ardeur du feu naturel, qui eſt la ſubſtance ſeminale agiſſante dans le corps mixte, ou par l'aſperité du feu artificiel, qui fixe les parties acides dans les mixtes: donc l'acidité vient de la vertu & de la fermentation de la ſubſtance ſeminale

& ce ſel eſt une ſubſtance inciſive & penetrante. *Sal naturalis in mixtis corporibus ex beneficio ignis ſeminalis per fermentationem, tanquam ejus fructus procedit. Combuſto etenim mixto ac calcinato, ex ejus cineribus per lixiviale ſal eligitur: cujus eſſentia eſt acida ſubſtantia in fermentatione humorum exorta, & per ignem extrinſecum fixata.*

Enfin les ſels, les mercures, les huiles, les odeurs, les ſaveurs, les gommes & toutes les qualitez, les accidens, les excrémens & toutes les autres productions qui ſe font par la fermentation dans l'humeur, dérivent de la ſubſtance ſeminale comme de leur principe commun: parce qu'elle a la puiſſance virtuelle de les produire. En un mot avec la ſemence toutes les productions ſe font, ſans la ſemence il ne s'en fait aucune. *Sine ſemine nihil oritur ſub Sole & Lunâ, & per ſemen omnia:* car s'il ſe voit quelque generation ſans ſemence, ce ne peut être que par des atomes ou eſprit ſeminaux vagabons & répandus en divers endrois.

La putrefaction qui n'eſt autre choſe que la corruption ſe fait par la ſemence dans la matiere, & c'eſt-là proprement la fermentation ; de là vient que de la ſemence ainſi putrefiée & de la matiere aqueuſe auſſi corrompuë par la fermentation de la ſemence, il s'en fait une nouvelle generation ou production. *Sine ſemine nihil, & omnia per ipſum generantur & multiplicantur.* Car au commencement de la generation l'acidité, qui ſe trouve dans la matiere fermentée par la ſemence, eſt produite par la ſemence même, & cette fermentation ſe fait par la chaleur naturelle de la ſemence: cet humeur acide n'étant autre choſe que la matiere fermentée, & des atomes avant maturité pour la multiplication de la même eſpece, leſquels meuriſſent enfin & viennent en un état parfait par cette même chaleur naturelle & continuelle de la ſemence, & par la chaleur auſſi du Soleil, enſorte que les mêmes fruits que l'acidité rendoit aigres lors qu'ils étoient encore en voye de perfection, deviennent doux par la

maturité

maturité. Ce n'eſt pourtant pas que l'acidité ſe retire quand la douceur vient, mais c'eſt la même ſubſtance acide qui devient douce : Il ne ſuit pas non plus de-là que l'acidité ſoit un principe concomitant, mais il faut reconnoître que rien ne vient à perfection dans la generation, rien ne ſe fait, rien n'eſt, en un mot qui ne tire ſon origine de ces deux principes, la ſemence & l'eau par le moïen de la fermentation ; ce qui eſt établi ſur ces paroles de la verité infaillible. *Maſculum & Fœminam creavit Deus, Maſculus eſt ſemen, materia, Fœmina, quia eſt paſſiva ; ergo fruſtrà fiunt per plura quæ fieri poſſunt per pauciora.*

DES CAUSES DE LA SANTE'.

Chap. XII.

Adimpleo ea quæ deſunt.

IL y a dans les élemens des qualitez phyſiques, dont l'entipathie peut être

regardée comme la cauſe concomitante & occaſionelle des maladies ; mais leur cauſe formelle n'eſt autre choſe, qu'un dérangement & un déreglement des eſprits ſeminaux dans les humeurs, qui ſe fait par une fermentation violente & contre nature, dont l'impetuoſité ou mouvement déreglé fait exalter des corpuſcules ventueux, & des atomes acides qui détruiſent la ſanté.

Ainſi la ſanté, qui ne conſiſte, qu'en un commerce paiſible des eſprits ſeminaux naturels & animaux dans le ſang, ou dans un heureux temperament des qualitez élementaires dans la maſſe du ſang, ne peut être cauſée ou conſervée, que par des ſecours propres à rétablir ou à conſerver ce même temperament.

Mais s'il y a pluſieurs choſes propres à rétablir & conſerver la ſanté ; il y en a auſſi un trés-grand nombre qui la détruiſent & la ruïnent. Celles qui la détruiſent, ſont des eſprits corroſifs, qui rarifient les humeurs & cauſent la corruption, qui détachent les corpuſcules, mettent en

mouvement les atomes vitaux, le tout par une fermentation violente & contre nature de la ſemence dans le ſang; & celles qui la rétabliſſent, ſont des remedes, qui empêchent cette fermentation violente, la putréfaction, la diviſion, la rarefaction & le déreglement des humeurs dans le ſang, ou dans les parties du corps; & comme il eſt infaillible, que dans châque digeſtion il ſe fait quelque corruption, ou alteration des alimens du chile & du ſang: il eſt auſſi infaillible, que tout ce qui pouſſe dehors ces corpuſcules & ces eſprits ennemis & mal-faiſans, conſervera la ſanté, empêchera l'alteration, ou la rétablira ſi elle eſt affoiblie ou perduë.

Or ce qui chaſſe de nos corps ces ſemences ou principes internes des maladies, ne produit pas cet effet par quelque vertu, ou qualité phyſique, ou par quelque antipatie, mais par une fermentation qui vient des eſprits vitaux & animaux, & par un mouvement imprimé dans les corps rarifiés dans ces corpuſcules détachés, dans ces atomes qui s'exaltent

à châque digeſtion (*qui propriè ſunt ſpiritus ſeminales effervescentes & fermentantes*) dans les corps des perſonnes les plus ſaines.

Ce mouvement eſt imprimé ou par les purgatifs, ou par les émetiques, ou par les ſudorifiques. Les premiers & les ſeconds ſont propres à jetter dehors ce qui reſte de la premiere digeſtion & de la ſeconde; & les ſudorifiques ont la vertu d'expulſer les corpuſcules, ou les atomes ſeminaux de la troiſiéme coction.

Ces remedes agiſſent par le picotement des membranes, des nerfs, ou des fibres, & ce picotement ſe fait par les corpuſcules aigus, qui ſortent des remedes, & s'attachent aux mêmes parties dont le mouvement eſt communiqué aux corpuſcules étrangers, qui ſont les excrémens ſubtils de châque digeſtion, & par ce mouvement ces matieres s'évacuent par les voyes les plus proches & les plus propres aux évacuations. *Ergo totum fit per ſpiritus corroſivos, ratione fermentationis innaturalis.*

Dans le Traité du Syſtéme du Sang, je

donneray l'ordre & la qualité des remedes pour évacuer les excrémens terreſtres, les flegmes, la pituite & les glaires, qui reſtent dans la premiere digeſtion, & les ſeroſitez ou la bile & la mélancolie, qui ſont des ſuperfluités de la ſeconde. Mais parce que les défauts de la premiere cortion ne ſont pas corrigez ou réparez dans la ſeconde, & que la premiere eſt d'autant plus parfaite, que l'eſtomach eſt plus pur, plus net & plus dégagé des flegmes & de la pituite viſqueuſe, qui troublent ſon action & empêchent la digeſtion; je donneray auſſi d'autres remedes convenables.

DES CAUSES DE LA MALADIE, & de la formation du Chile.

Adimpleo omnia quæ deſunt.

CHAP. XIII.

IL n'eſt aucun genre de maladie, qu'il n'y ait dans le ſujet qu'elle afflige,

une fermentation violente & contre nature des eſprits ſeminaux étrangers, qui en ſont naturellement la cauſe efficiente & immédiate. Ces eſprits ſeminaux déreglés & violens produiſent dans la maſſe du ſang une eſpece de ferment ſemblable au venin ou poiſon, qui eſt la ſource de la mort. Ces eſprits ſeminaux étrangers étant corroſifs & acides infectent le fonds du cœur, la maſſe du ſang & toute autre partie où ils ſe trouvent, de leurs qualitez venimeuſes, qui doivent être conſiderées comme leurs proprietez, & cauſent dans le ſang une fermentation violente & contre nature: il s'y fait une corruption ou diſſolution naturelle de la ſanté, telle eſt la maladie & ſon origine. Car il n'eſt point de generation nouvelle qui ne ſoit par la corruption d'une ſubſtance ſeminale: Ainſi lors que l'aliment ſe change en chile dans l'eſtomach, lors que le chile ſe change en ſang dans le foye & dans les ramaux de la veine porte; lors que le ſang ſe change en nôtre ſubſtance, en chair, en muſcle, en nerfs, & en

autres parties de nôtre corps, dans le dernier dégré de coction; il s'y fait néceſſairement une corruption de l'aliment, qui commence à ſe corrompre & à ſe détruire dans la bouche par la maſtication & la ſalive, pour être parfaitement digeré & corrompu dans le ventricule: Le chile avant que d'être converti en ſang eſt alteré dans les ramaux de la vene porte, & dans les venes méſaraïques, & enfin parfaitement digeré, c'eſt-à-dire, corrompu dans le foye: Sur quoi il faut obſerver, que toute operation dépend eſſentiellement des eſprits ſeminaux par la fermentation. Le ſang pour être changé en chair ſe filtre des veines dans les arteres, & circule juſqu'à ce qu'étant aſſez pur il ſe change en la ſubſtance de nôtre corps. *Undè naturalis conſtitutio ſubſtantialis totius armoniæ corporis, à naturali fermento, ſcilicet ſpiritibus ſeminalibus ortum habet. In naturalis autem fermentatio, atque tranſubſtantiatio, ex corroſivis acidiſve ſpiritibus, per indebitam fermentationem, procedit, undè infirmitas originem ſumit.*

Telle eſt la cauſe des douleurs de l'eſtomac & du bas ventre, & des vens, qui naiſſent de la premiere digeſtion de l'aliment corrompu, violentée par la fermentation des eſprits acides ſeminaux. Et quand il s'y trouve des corpuſcules ſeminaux plus ſubtils & plus aigus ſelon la qualité des alimens qu'on a pris: ces eſprits acides cauſent des douleurs & des picotemens trés-ſanſibles & trés-dangereux, tels que nous voyons dans les coliques; parce que les eſprits ſeminaux des alimens étant trés-acides & aigus excitent des mouvemens, & font une fermentation trés-violente. Si parmi ces corpuſcules il ſe rencontre des eſprits corroſifs détachez en aſſez grand nombre, ils cauſent ordinairement des tranſpors au cerveau, d'où naiſſent les apoplexies & létargies; où ces mêmes atomes corroſifs venants à penetrer dans la ſubſtance des muſcles & des nerfs cauſent les paralyſies, qui ſont les ſuites ordinaires des coliques de Poiton, qu'on appelle bilieuſes, & qui dégenerent quelquefois en coleramorbus, ou trouſſegalans,

lors que les eſprits corroſifs, ou parties ſubtiles ſeminales, les corpuſcules fermentatifs, & les atomes étrangers détachez ſont en ſi grand nombre, ils détruiſent toute l'harmonie des humeurs naturels & toute l'œconomie du corps; d'où l'on peut voir quel déſordre les vens, les vapeurs, les mauvaiſes qualitez & les mouvemens violens, que ces eſprits corroſifs, ces atomes étrangers & déreglez cauſent dans nôtre corps, ce qui prouve ce que j'ay avancé, que dans toutes les maladies il ſe trouve de mauvais fermens, & une fermentation contre nature des eſprits ſeminaux corroſifs: ſoit que nous les conſiderions dans leur commencement, lors qu'on ſe trouve tout peſant, dégouté, & inquiet, ce qui montre la cauſe & le principe de la deſtruction, ou corruption par une fermentation violente & contre nature du ferment étranger, des eſprits ſeminaux corroſifs & acides : ſoit que nous les conſiderions dans leurs progrés, lors que ces vens impetueux, ces petits corpuſcules ſeminaux, ou atomes corroſifs

naiſſent dans les parties du corps, ou du ſang & y mettent la diviſion, ſoit que nous les obſervions à la fin ou s'étant rendus les maîtres ils mettent en deſordre & en confuſion toutes les operations de la vie, & cauſent enfin la mort.

Dans la ſeconde digeſtion ou fermentation qui ſe fait dans le foye, il ſe trouve des vents ou vapeurs, qu'on appelle flatuoſitez, quelque fois des corpuſcules ou des atomes ſeminaux, qui ſe détachent, cauſent dans la région du foye & de la ratte, dans les hypocondres & dans les reins, des ſeroſitez & les eſprits ſeminaux corroſifs qui s'y trouvent, picotant & ulcerant les parties internes, y forment des abcez trés-difficiles à guerir.

Quelque fois ces mêmes atomes ſeminaux étrangers venant à ſe détacher s'échappent & montent au cerveau, où ils cauſent des vertiges, des tintemens d'oreille, & des convulſions dans la racine des nerfs par les picotemens, qu'ils y font, d'où naiſſent les épilepties & autres maladies qui ont de la malignité, de l'aveu

de tout le monde, cette malignité n'étant pas une ſimple qualité, mais un ferment boüillant, c'eſt-à-dire, des eſprits ſeminaux étrangers, qui ſe détachant de la maſſe du ſang, ſont la cauſe efficiente de la maladie du cerveau, & ſur tout des membranes & des nerfs.

C'eſt de cette cauſe que procedent les friſſons, les accez & les redoublements de fiévres continuës; de même que des corpuſcules ſulfureux debouchez, & des atomes feminaux, ou parties ſubtiles détachées de la premiere digeſtion dans l'eſtomach & du Pirole, viennent les accez periodiques des fiévres intermittantes à cauſe de la violente fermentation, qu'ils excitent, *& indè in ſanguinis maſſam tranſeundo cruores novam fermentationem concitant, & impetum cordi, indè per venas & arterias circumeundo, &c.*

C'eſt enfin de ces corpuſcules (qui détachez de la corruption ou fermentation violente & contre nature, ſont des eſprits corroſif & acides) que viennent les tumeurs des pieds, des mains, & autres

parties, comme des atomes ſpirituels de la derniere coction par l'efferveſcence violente, que font les eſprits ſeminaux des alimens, ou par la fermentation contre nature, qui ſe fait dans le ſang par les eſprits corroſifs, on void naître les inflammations, les éreſiperes, & les grandes demangeaiſons.

Quant à l'Hydropiſie, on peut dire, qu'elle procede des atomes corroſifs détachez de la premiere & ſeconde coction, qui ſont des corpuſcules ſeminaux des alimens acides & corroſifs; car ils pénetrent la ſubſtance du foye, la diviſent, la rendent inhabile à faire un ſang bien conditioné. *Cum etenim tota activitatis virtus ſpiritibus ſeminalibus convenit; videmus ſemina per fermentationem corpora diſſolvere, putrefacere; & novam generationem fieri. Cætera corpuſcula corroſiva agunt virtute ſeminis in quo permixta ſunt, agens quodlibet vita eſt, ideò agit, & ideò generat.*

Les morts ſubites arrivent quelquefois par la violence ou le mouvement ſubit & impetueux de quelques eſprits

dereglez & enragez qui ſortent de la maſſe du ſang corrompû & infecté de malignité, ou par des corpuſcules corroſifs qui échappant de la maſſe du ſang y font une ouverture par où l'eſprit vital venant à s'exhaler la mort s'en ſuit. Quelque fois les eſprits corroſifs précipitent, détachent & fermentent les eſprits animaux, *& ſiſtit vita.*

DES EMETIQUES OU VOMITIFS.

Chap. XIV.

LEs Emetiques ſont de tous les remedes qui me paroiſſent les plus violens, étant les plus venimeux & les plus abondans en atomes arſenicaux, *Sic etiam Aſſarum, Colocintina, Catapuccia major, & Catapuccia minor, cujus foliæ collectæ per extirpationem ſurſum.* Et il eſt certain que tous ces ſimples & ſes mineraux ont beaucoup de corpuſcules ſeminaux étrangers, acides, & corroſifs qui n'épargnent les

corps qu'en picotant & irritant les membranes auſſibien que les eſprits ſeminaux dans le Pilore, & quelque fois avec tant de violence, que le ventricule, le Pilore & les autres parties voiſines en reſtent ulcerées & s'y forment des abcez qui donnent enfin la mort. *Sunt enim acida innaturalia ex ſemine peregrino nata, ac indigeſta excrementa mixtorum quorumdam, quæ partes impetuoſe vellicando intrà regionem Pylori, atque ventriculi vomitum excitant. At ſi entia mixtorum optimè parata extiterint, atque ab arſenicalibus corpuſculis liberata, tunc ſanguinem puriſicant, & excreata expellunt in primis viis atque ſecundis.*

DE LA DIFFERENCE des remedes purgatifs.

Chap. XV.

ON a diviſé les remedes purgatifs en Melanagogues, Phlegmogogues, Cholagogues, & Hydrogogues par les

Melanogogues, on entend ceux qui purgent principalement la mélancolie. Par les Phlegmogogues, la Pituite. Par les Cholagogues, la Bile. Par les Hydrogogues, les Serositez, *ut docebo in Systemate nostro.*

DE L'ESSENCE DE L'ALKALI,

De la nature du Sel Volatile & des Esprits sulfureux.

CHAP. XVI.

POur donner le dernier trait à cet ouvrage de la Philosophie naturelle, il faut le finir par un raisonnement démonstratif des Alkalis fixes & volatiles, qui ouvrira à ceux qui étudient la Chimie la source de la verité, tirera le rideau de la prévention qui s'oppose au discernement du vray d'avec le faux, leur donnera la régle infaillible de la résolution derniere des mixtes aux principes immuables, & leur manifestera par l'experience, l'erreur grossiere des faux Chi-

miſtes de ce tems, par l'impuiſſance où leur Syſteme les réduit d'atteindre la derniere réſolution des mixtes.

Rien ne peut mieux faire éclater cette erreur que l'oppoſition de ſon contraire, qui eſt la verité pratiquée, & la démonſtration de l'œuvre méchanique, où l'on voit la premiere volonté de parvenir à la fin par les moyens, n'y ayant point de mouvement d'un extrême à l'autre ſans milieu ; & c'eſt-là la veritable Panſophilique Hermetique, la Philochimie Trimegiſtique & Phylomedice Trimegiſtique qui démonſtre les choſes comme elles ſont dans leur réſolution finale, la maniere & les moyens par leſquels les mixtes ſe doivent reduire aux premiers principes, ce qui arrive dans l'uſage des moyens, c'eſt-à-dire, dans l'operation & dans l'Analyſe, en un mot, comment tout ſe termine à la fin, ce qui ſe dira aprés.

Au contraire les Chimiſtes modernes errent dans les moyens & n'arrivent jamais à la reſolution finale ; parce qu'ayant

fait

fait l'extraction des ſels volatils, des eſprits & de l'Alkali fixe par la liſcive ils s'arrêtent là, abandonnent l'œuvre commencée, & ne font qu'une analyſe imparfaite ; c'eſt ainſi que par une operation defectueuſe il n'arrivent jamais au terme final de la nature. Voilà la ſource de leur erreur, peut-elle être plus évidente? Ils ne croïent pas pouvoir paſſer plus avant, en fût-il jamais de plus groſſiere ? Car cet Alkali fixe eſt un mixte compoſé d'une terre vuide & inutile, des particules ſeminales parfaites, & des atomes du feu artificiel par la calcination : D'où vient qu'étant mêlé avec un acide, il entre en efferveſcence, & ſes eſprits ſeminaux ſont ſi fortement liez dans la terre, qu'ils ne peuvent ſe détacher ſans un ſecours qui lui convienne, (comme je ferai voir dans la ſuite) ce qui les empêche d'agir : mais les ſels volatils ou les eſprits ſulfureux ne ſont que des particules ſeminales qui manquant de maturité, ſont acides. Or la ſubſtance acide & ſans maturité venant à ſe mêler avec la ſubſtance Alkalique s'exalte par une

efferveſſ nce violente ; parce que leur mélange ne peut ſe faire que par le moïen de la digeſtion & de la putréfaction ; & c'eſt ainſi que ce qui manque de maturité, meurit enfin par le ſecours de ce qui eſt meur, comme ce qui eſt imparfait, eſt conduit à ſa perfection, par ce qui eſt parfait. On peut ſe convaincre de tout ce que je viens de dire, par le raiſonnement, & par l'experience: car ni les Alkalis ny les Sels volatils, ne ſont pas eſſentiellement tels, mais par accident; ſçavoir, par l'immaturité & par les obſtacles, ou empêchement dont je viens de parler: ce que je prouve par une démonſtration méchanique, & par le raiſonnement.

Et premierement parlant en Philoſophe, ſelon cet axiome: *Quod eſt eſſentialiter tale, ſemper eſt tale*; ce qui eſt eſſentiellement tel ne peut n'être pas tel, & ce qui ne peut n'être pas tel, ou qui eſt eſſentiellement tel, eſt immuable. Or les Alkalis fixes, & les Sels volatils (ſoit ſulfureux, ſoit nitreux) ſont muables, en-

ſorte qu'ils ceſſent d'être Alkalis fixes, volatils, ſalins & acides (& ſans qu'on puiſſe dire qu'ils ſont deux choſes differentes à la fois) ils ſont changez en une ſubſtance plus douce que le miel. Donc les Alkalis & les volatils ne ſont veritablement & réellement tels que par accident ; c'eſt-à-dire, que les volatils ne ſont autre choſe que des êtres qui tendent à la maturité qu'ils n'ont pas encore, & les Alkalis, des êtres ſeminaux en maturité mêlez par de trés-petites particules dans la terre vuide : c'eſt ce qui ſe prouve par une démonſtration méchanique qui eſt la ſcience veritable experimentale & ſans fallace ; car voici la ſentence & l'oracle de tous les Philoſophes. *Fac volatile fixum, & fixum fac volare, & iterum fige & ſimul fixantur : fac amarum dulce, & acidum dulcora ; matura immaturum per matura, ac de duobus fac ut ſit una ſubſtantia ſpiritualis & unus ſpiritus corporalis, & habes arcanum naturæ.* C'eſt à quoy le Sophiſme n'a pû atteindre. Or ſi vous faites couler une goûte aprés l'autre du volatil ſur le

corps fixe, celui-ci commence insensiblement de fermenter, dans l'espace de quarante jours la putréfaction s'accomplit par la vertu de ce feu naturel la terre se précipite au fond, parce que l'Alkali fixe se dissous par le volatil acide, celui-ci se fixe avec le fixe, & meurit au tems convenable; la substance se perfectionne insensiblement, arrive enfin à sa derniere perfection & devient plus douce que le miel; donc l'analyse par la production du sel Alkali, & par l'extraction des esprits acides n'est pas parfaite, mais seulement en voye de perfection.

D'ailleurs (c'est ici la seconde preuve) il est certain que le sel de Tartre qui est un Alkali fixe se volatise avec son esprit acide volatil, par la resolution, & par la separation de ce qu'il a de grossier & de terrestre, & est ainsi changé avec son esprit volatil en une seule substance douce. Les esprits durs & opiniatres ne meritent pas de sentir ces veritez, cela est reservé au vrai Philosophe.

En troisiéme lieu l'esprit volatil qui se

tire du vitriol du cuivre avec l'Alkali du vitriol de venut, par cohobation, devient une liqueur trés-douce, ſans aucun reſte d'acide ny de ſalin, parce que, ce qui n'étoit pas meur meurit enfin, & ce qui n'étoit qu'en voye de perfection ſe perfectionne & s'accomplit, & c'eſt ici la pierre de touche qui diſtingue les veritables Philoſophes qui étudient efficacement les ſecrets de la nature, les Philochimiques, les Panſophiſitiens des faux Chimiſtes & Médecins qui font tout leur merite de diſtiler les ſels, les vitriols & les mineraux moyens, & de les fixer par des corroſifsà quoi le veritable Chimiſte ne doit pas s'arrêter, comme je ferai voir, Dieu aidant, en ſon lieu, & dans un traité que je donnerai de cette matiere.

Quant aux eſprits ſulfureux, les uns ſont de l'eſſence, les autres ſont excrémenteux. Ceux-ci ne peuvent jamais meurir ni être dulcifiez; tels ſont les eſprits des vitriols & ſemblables : l'eſprit du nitre qui eſt auſſi ſulfureux, ſemble ſe dul-

cifier par les esprits du vin (qui sont aussi sulfureux , quoique meurs) mais ce n'est qu'en apparence ; & parce que les esprits meurs du vin brûlent les esprits sulfureux du nitre, laissant subsister le flegme. Les Cacochimistes donnent dans l'erreur , croïant que cette qualité sulfurée se dulcifie dans le corps nitreux : cependant le vitriol n'est autre chose qu'un sel mineral acide embrioné d'un soufre excrementeux de la mine de cuivre.

En un mot tout esprit sulfureux qui meurit par le secours de son semblable, est de l'essence dont il est esprit : mais tous ceux qui ne peuvent meurir sont sans doute excrémenteux & corrosifs ; donc les esprits sulfureux qui sont de l'essence des corps d'où ils sont extraits par les secrets de la Chimie, se lient , meurissent, se perfectionnent & se fixent avec le corps d'où ils naissent & ne font avec lui qu'un même corps parfait & accompli, mais ceux qui ne sont pas de l'essence n'ont pas le même sort.

DES MALADIES INCURABLES.

CHAP. XVII.

IL y a trois raiſons pour leſquelles les maladies deviennent incurables. 1°. Parce qu'il y en a qui le ſont de leur nature & celles-là ne ſouffrent aucune gueriſon. 2°. D'autres ne peuvent pas être gueries à cauſe de l'ignorance de celuy qui les traite, on pourroit pourtant les guerir ſi on ordonnoit les remedes convenables & ſpecifiques. 3°. Il y en a qui ne ſont pas gueriſſables, & c'eſt parce qu'on ne trouve pas des remedes qui gueriſſent.

L'origine & la cauſe Phiſique de l'incurabilité des maladies, eſt lors que les parties eſſentielles ſont offenſées en telle maniere que les remedes ne ſçauroient parvenir juſques à la ſixiéme digeſtion, faute de quoy l'animal ſouffre de langueurs qui le précipitent au tombeau, &

on dit communément, le malade ne peut pas guerir, parce que le remede manque, il ne ſçauroit ſeconder la nature, & elle manque auſſi.

Dans la premiere, ſeconde & troiſiéme digeſtion, il ne s'y fait autre choſe que préparer les alimens pour nourrir les corps & diſpoſer la matiere à être vivifiée.

Dans la quatriéme, il ſe communique un eſprit vital au ſang par fermentation de la ſemence, car cette liqueur rouge n'eſt pas encore ſpiritualiſée & animée juſqu'à tant qu'elle devienne ſang.

La cinquiéme digeſtion ne s'occupe qu'à communiquer la vie au ſang & la ſixéme agit par une qualité diſpoſitive; avec cette difference qu'elle contient un ferment propre à aſſimuler, ou introduire les qualitez naturelles.

Dans les trois premieres digeſtions, il y a des parties qui ſont retenuës, & d'autres qui ſont rejettées comme les excremens, ce qui arrive par la fermentation de la corruption & non pas par accident, afin que le bon ſoit ſeparé du

mauvais & qu'il en resulte une nouvelle generation, si les mêmes excremens restent dans le corps en croupissant, ils deviennent nuisibles & sont la cause de differentes maladies, c'est le sentiment de Vanhelmont.

On ne remarque aucun excrement dans la quatriéme & cinquiéme digestion suivant le même Vanhelmont.

Dans la sixiéme, suivant le même Autheur, il y a beaucoup d'excrémens par la faute de la vertu végétative, parce que ces aliments venant à être changez, ils dégenerent en qualités contraires.

On peut conclure de ce que je viens d'avancer que les maladies Chroniques sont incurables à cause que les remedes se corrompent par la fermentation: il faut donc pour les guerir, que les remedes soient incorruptibles, spiritueux, balsamiques & sympatiques; je parle des maux, qui ne sont pas incurables de leur nature.

La raison pourquoy les remedes doivent être spiritueux, incorruptibles, balsamiques & qui simpatisent, est que la

maladie étant la corruption, ou ce qui altere la ſanté par l'éloignement de la cimétrie de la conſtitution naturelle ; il faut que les remedes ſoient de cette nature ; parce que c'eſt le propre des balſamiques de corriger & de preſerver du ferment & de la fermentation, par conſequent de la pourriture, & rendre les corps corruptibles, incorruptibles.

DES ESPRITS SENSITIFS.

Chap. XVIII.

LA faculté ſenſitive, n'eſt pas une forme comme quelques uns ont prétendu, mais bien un épanchement, ou influence des parties trés-volatiles & ſubtiles du ſang qui ſont les eſprits vitaux du ſang, qui ſe perfectionnent & qui ſe volatiſent d'avantage dans le cerveau, & qui paſſent de-là dans les nerfs.

Le premier Etre eſſentiel Phiſique, qui conſtituë l'animal & l'agent formel, eſt le

ſang qui circule, & qui eſt animé par la ſemence, dont la puiſſance eſt de croître & de nourir; la premiere ſubſtance, qui eſt incorruptible, eſt cet Yle ou matiere premiere, la ſeconde eſt les élemens élementez ou compoſez du premier élement & ceux-là ſont naturellement corruptibles par le ferment ou la ſemence les prédomine, puiſque les remedes doivent être incorruptibles, comme j'ay dit cy-deſſus, il faut les tirer des premieres ſubſtances, ou bien qu'ils ſoient les premiers êtres mixtes, afin que rien ne les empêche d'agir.

DE LA GOUTE ET DE toutes les Fluctions Arthritides.

CHAP. XIX.

LA premiere & principale cauſe efficiente vitale, eſt un eſprit vivifiant, un ſouffle vital, l'ame du ſang, *Ens eſſentiale Lumen vitæ ferens.* Le directeur du ſang eſt celui qui dirige les ſemences, le

premier mobile des mouvemens ſenſitifs & naturels : *Adeoque totius eſſentiæ craſim continens.* Cet Architype naturel ou eſprit empirée, c'eſt-à-dire, premier mobile des mouvemens naturels êtant attaqué par une maladie contagieuſe, par des ſemences irritantes, par un ferment contre nature & aigri par la fermentation, infecté par des qualitez paſſageres, ou d'autres élemens étrangers, épuiſé de ſa nourriture convenable, *deturpatur*; par le deffaut de ſa vertu naturelle, & ſa propre vigueur étant affoiblie, il devient rebelle, *fremit atque effervescit fervore magno impetum faciens.* Suivant Hypocrate, ainſi êtant au commencement la vie & la ſanté même, c'eſt un eſprit trés-ſain : *modo tanquam deſertor ac deſtructor vitæ, jamque morbi & mortis factus eſt reus* : pour lors il devient fâcheux & odieux au commerce naturel de la vie, & à la conſtitution ſaine & réglée par cette diſpoſition étrangere ſeminale, & par ce dangereux ferment : *Undè ſtatim ad inſita magis quàm propinqua corporis loca, tanquam ad*

certos ſui terminos directus, ſeu aſcenſu, jam, ſeu deſcenſu aberrans ac craſſans, articulos, ligamenta imò ipſam corporis totam harmoniam abducitur & transfertur, ubi appulſus ſtatim partis nutrimentum repertum pro ſui fermento imbuendo, & alienando tranſplantat ac traducit juxta ideam ſeminis innaturalis, in novum ideale morboſum genus, morborum univerſorum hactenùs mineram primam, hauſtiſque deinceps ſucceſſivis afflatibus totam maſſam, muniaque digeſtionum ibidem interturbat, perdit ac invertit ſequeſtrationibus peregrinis, & adverſis tanquam tortoribus locat, & mancipat, teſte Helmont. & cela arriva aprés que Adam eut prévariqué.

Donc la premiere ſource & origine efficiente vient & procede de l'impreſſion contagieuſe, ſurnaturelle & fermentative dans l'eſprit qui anime, qui exiſte, & qui regne dans le ſang vrai directeur de la ſanté & de la bonne conſtitution, & le tout par une fermentation extraordinaire.

Ainſi la cauſe formelle de toute ſorte

de maladie Phiſique, eſt un abord illegitime venant d'une proprieté étrangere dans l'idée figurée de cet eſprit vivant & oppoſée au ſang pour la nourriture néceſſaire à l'homme animé.

Donc la cauſe materielle doit être une liqueur aqueuſe & inſipide, *præter cruorem ſubſtantialem in ſanguine*: tels que ſont les larmes, les ſueurs, la craſſe, & petits mucillages, *quæ præbent materiam fermentandam à parvo fermento*; cette matiere aqueuſe *eſt humor inanis quantum in ſe eſt, innocuus & inſons eſt.* L'autre eſt d'une qualité toute differente, ſuſceptible de toute couleur, ſaveur, odeur & infection; elle eſt prompte & trés-diſpoſée à la corruption, ainſi elle eſt capable d'infecter toute bonne ſemence.

Notés que cette humeur négligée êtant naturellement inſipide, entraine avec elle tout ſel étranger diſſoluble ou diſſous, ou excrémens de Tartre qu'il rencontre dans les conduits d'où elle devient féconde, s'imbibe & ſe ſoüille, & comme elle ſe remplit de toute qualité acide, elle ſe rend

fâcheuſe, ingrate & pernitieuſe à l'animal ; de-là vient qu'imbuë de pareilles qualités elle devient un ennemi terrible, malin & vitieux, entrant dans les parties du corps avec ſon ferment ſuſpect, il importune & infecte ce bon ami de la vie, cet eſprit ou ame du ſang, & troublant ainſi la paix de cet eſprit vivifiant, le rend furieux, & excite avec grande impetuoſité & un boüillonnement irrité des ſimptomes horribles, aux jointures, arteres, tendrons, nerfs, pellicules ou membranes, & voilà dans un ſens caché la cauſe manifeſte des fluctions, maladies, douleurs, ſouffrances & tourmens, & c'eſt ainſi que ſe changent les effets naturels de la nature vivifiante.

Sçachés que cet humeur négligée eſt la cauſe materielle, premiere cauſe occaſionnelle ou *à poſteriori*, ou *ordine executionis.*

Remarquez donc les erreurs des anciens ſur la Médecine, excepté Galien & Hypocrate, qui feignoient avec une Dialetique, métaphyſique ignorante, la verité

Phiſique ſuppoſant des humeurs ſalées, acides, acres, mélancholiques, bilieuſes & pituiteuſes comme de principes conſtitutifs, *quale terminatur termino alieno & fœcundatur alienâ ſubſtantiâ.*

Je conclud donc par une conſequence infaillible tirée d'antecedens trés-évidens, connus & ſenſibles, que les cauſes internes des maladies ne ſont pas des idées creuſes, mais de propriétez contraires, & de qualitez ſubſtantielles, *intus congenitæ*, des ſubſtances indiſcretes par la vigueur de la fermentation, *vel ſecundùm naturam, vel præter naturam ſanguinis quæ in eo inveniuntur per accidens atque fermenta*, c'eſt la doctrine du grand Hyp. *continentia contenta & impetum facientia*, qu'il appelle, *ſolida rumida, & ſpirituoſa*: prenez bien garde qu'en trois remarques vous ſçaurez le ſecret des maladies, tous les mouvemens naturels & ſurnaturels, *per continentia*, il faut entendre la cauſe materielle, c'eſt-à-dire, cette humeure inſipide que j'ay dit cy-deſſus, *contenta*, ce ſont ces ſubſtances ſalées, acres, acides,

bilieuſes,

bilieuſes, mélancholiques, pituiteuſes qui coulent, & ſont contenus dans la cauſe materielle, *per accidens*, & non *per naturam, impetum facientia*, ſont les eſprits vitaux (cauſe efficiente) irritez dans le ſang, & aigris des ſubſtances ſpiritueuſes contraire, aſſemblées dans la cauſe materielle; ainſi de ces trois principes joints, il en réſulte un combat impetueux, un boüillonnement violent, & un ferment vicieux qui trouble & infecte la maſſe du ſang: ſelon que les ſubſtances contraires prédominent, ſoit bilieuſes, pituiteuſes, acres, ſulfureuſes, nitreuſes, ou tartareuſes. La nature amie de cet eſprit vivifiant qui eſt l'ame du ſang, & le premier mobile & recteur du Microcoſme ou corps humain, ſe revolte contre ſoy & dans ſoy-même; & le même eſprit qui étoit la cauſe efficiente de la ſanté, devient l'origine de toute ſorte de maux les plus terribles.

Donc les quatre humeurs ou les premieres qualitez élementaires, ne ſont pas ce qui conſtituë, & fait la maſſe du ſang,

& la conſtitution ne vient pas des quatre principes contraires ? non aſſeurément, parce que le ſang eſt l'entretien de l'homme, *teſtes ſunt doctrinæ & experientiæ.* Le Grand Hyp. appelle les principes des maladies, *tontinentia*, *contenta*, *& impetura facientia.* Le ſçavant Galien dit la même choſe, & il les nomme, *ſolida humida*, *& ſpirituoſa*, *ſpirituoſa ſunt cauſæ efficientes*, & ce ſont ces eſprits du ſang, *ſubſtantes agentes*, *humida*, ſont les humeurs pituiteuſes ou ſereuſes, *cauſæ nempè materiales*, *ſolida ſunt Alkalia fixa*, c'eſt-à-dire, les ſubſtances ſalées, eſſences acides & premiers êtres acres, petites portions de ſoufre fixe (avant que d'être élevés) ferment tartereux, ſuperfluites excrémentitieuſes, chaſſies bitumineuſes, excrements coagules, & obſtructifs, fixes, ou bien une qualité indiſcrete, concrete par accident pendant la vie par une foibleſſe naturelle, *undè contingenter fit ſanguis bilioſus*, *acris*, *ſalſus*, *tenuis*, *craſſus*; *aduſtus*, *melancholicus*, *non per eſſentiam ſeu naturam*; *ſed quatenùs*

ei accidit aliqua vel plures ſubſtantiæ ſibi indebitæ: donc le ſang n'eſt pas naturellement tel, puiſque de telles ſubſtances incommiſcibles ne ſont pas les cauſes préciſes & conſtitués de la maſſe du ſang, c'eſt donc de l'ignorance de ces principes réels, que dépend l'incurabilité des maladies.

Les cauſes de la bile ſont les aliments nutritifs, fougueux, ſulfureux, & nitroaeriens particules ſeminales, qui procédant de la cauſe materielle & innaturelle & imbuë de ces ſubſtances ſpiritueuſes irritent & enflamment avec un extraordinaire boüillonnement en fermentant la maſſe du ſang, *ſic licet philoſophare de reliquis.*

La cauſe préciſe des fluxions de la Goute, ou du Rhumatiſme, ou des ſemblables, eſt le ſang préparé comme cy-deſſus, ſubtiliſé par un principe ſpiritueux & ſeminal de la nature du tartre exhauſſé, ou de la qualité de quelque ſubſtance ſeche & exaltée, & même nitreuſe qui font fermenter & boüillonner le même

ſang, lequel étant émû devient plus ſubtilité & le rend plus vigoureux, impetueux & boüillonnant & ſe portant de la ſorte aux jointures, petits nerfs, tendons, ligaments, membranes & cartilages des parties, échauffe, enflamme & excite des douleurs cuiſantes, embarraſſent les tendons, alterent la peau, percent les nerfs, irrite les mouvements, & rempliſſent ces petits eſpaces vuides des jointures, ce qui fait la grande douleur, & la difficulté de guerir ces incommodités.

C'eſt pour cela que ſi ces petits feux de tartre ſont gras, groſſiers & ſujets à être fixés, ils engendrent dans les muſcles des excrements de tartre, & ſont l'origine des fluxions extraordinaires; il en exhale des fumées, capables de ſe coaguler qui produiſent des tortuoſités qui défigurent, *intus & foris*, dans les endroits topiques, qui ſont les jointures trés-ſenſibles, & c'eſt pour cela que la violence de cette douleur excéde la bonne qualité du ſang.

Aprés cela cette abondance & influen-

ce materielle étant deſſechée, je dis cette humidité inſipide & de peu de conſequence, ces ſubſtances reſtent en forme d'écailes comme ſi elles étoient calcinées, & les nitres viſqueux Alkaliſes étant de leur nature capable de coagulation, ne pouvant être mêlés, ſont trés-ſenſibles au malade: c'eſt pour cela, que ſi la cauſe influente & materielle étoient de ſubſtance ſalée, & ſi ces particules acides étoient temperées, elle ne donneroit pas de douleurs ſi cuiſantes au malade, parce que les matieres ne ſeroient pas enflammées des particules ſulfureuſes & ſpiritueuſes, qui font boüillonner le ſang.

Experientia magiſtra eſt veritatis praxis, le feu s'allume avec le ſouffre, & s'éteint avec l'eau; l'eau ſalée, acide & mordicante, ſe modere & ſe tempere avec une liqueure douce, moderée & chaude, *actualiter calidi, & virtualiter frigidi*, & elle s'augmente, & ſe nourrit avec une liqueur ſalée, aqueuſe & acide; tous les ſçavants, conviennent que les fluxions chaudes de la premiere claſſe ſe gueriſ-

ſent par l'abſtinence des aliments chauds, & par la privation des viandes de haut-goût, & des liqueurs fortes, & en uſant de lait au lieu de vin, ce qui eſt le ſouverain remede, ce fait par ſon naturel & délicat acide, écarte, amortit, conſume, abſorbe, & précipite ces petits feux ſulfureux de l'influence maligne, qui cauſe la maladie, tellement qu'éteignant ce feu extraordinaire, il a anéantit la cauſe de la maladie, *non bis, ſed ſæpè, non ſtatim, ſed paulatim per annum integrum, ſecundùm tamen magis & minus.*

On experimente le contraire dans les fluxions ſereuſes & ſalées, auſquelles le vin ſoulage & le lait nuit; & c'eſt de-là que le Sage dit, *contraria contrariis ſanantur, calida frigidis, & frigida calidis curantur.*

On demande ſi on doit, & s'il eſt à propos en pareilles fluxion, de tirer du ſang? ce doute eſt hardi, quoique la propoſition ne ſoit pas témeraire, & que la queſtion ne ſoit pas ſans fondement; ce point eſt de grande importance, & n'eſt pas ſi facile à répondre. Il faut donc

premiérement ſçavoir, & rechercher la cauſe préciſe, & les effets évidents de la plenitude du ſang; ſçavoir, ſi le ſang peche & abonde trop dans les vaiſſeaux; ſçavoir, encore ſi ce ſang peche en qualité, & s'il excede ſes forces naturelles, *cùm corpori ſanguis alendo non ſolùm utilis ſit, imò ſummè neceſſe ad vitam tuendam: ſi autem ſuprà mediocritatem excedit & abundat, tunc neque utilis neque ſanus eſt: plenitudo enim ſeu plethora duplex eſt, una ſcilicet quoad vaſa (quando nimirum redundat) altera verò quoad vires, videlicet quando plus eſt ſanguis, quam vires ferre poſſunt*: voilà la difficulté éclaircie, ſi le ſang ſurabonde en quantité & qualité innaturelle *ſine dubio venæ ſectio utilis eſt atque prudens & de neceſſitate naturæ, quoniam ſublata cauſa declinatur effectus de futuro, è contrà verò periculoſum eſt atque mortale.*

Sçavoir, ſi le vin eſt la cauſe des fluxions Arthritiques? je répons, *non eſt vinum botri arthriti contrarium fluxioni ejus, ſed vinum tartari: igitur non vinum botri, neque tartarum vini, ſed vinum tartari cau-*

ſa eſt efficiens torturæ ſive dolentiæ: parce que le tartre des tonneaux qui s'en gendre du vin eſt volatil & capable de guerir les maladies qui procedent des humeurs tartareuſes. Le vin de tartre eſt la cauſe des fluxions Artritiques: le vin épuré & dépoüillé pour ainſi dire, de ce même tartre eſt préſervatif & guerit ces inflammations qui viennent aux extrémités, le vin provenant du tartre par une naturelle fermentation, eſt l'unique cauſe efficiente de la goute, ſciatique, rhumatiſme & douleurs de jointures; c'eſt pourquoi on défend le vin dans de ſemblables accidents. Le malade qui croit hardiment de pouvoir guerir de ſemblables fluxions promptement & ſans leur véritable remede, trouvera plûtôt la mort; c'eſt pour cela que le Médecin qui le traite doit s'attacher à conſumer, précipiter, & anéantir ces fermens dangereux, & ces ſubſtances qui cauſent ces maladies, & il peut pour lors ſe flater d'un évennement heureux.

D'aſſeurer que telles fluxions ſont in-

curables, c'eſt vouloir tacitement taxer le Tout-Puiſſant de cruauté, ou avoüer ſon ignorance; mais c'eſt plûtôt l'un que l'autre, puiſque Dieu a créé pour toutes ſortes de maladies des remedes infinies, & nous a donné pour antidote de minéraux, de racines, de plantes, de pierres, & des animaux; c'eſt donc par ignorance & non pas par eſſence, que les maladies ſont incurables.

Chap. XX.

DE ARTRITIDE ET DOLORE ex genere Nervoſo procedente cum cauſis ſuis & ſanativis remediis.

Partes enim affectæ ſunt, quarum fimbris vellicatis dolores acientur, ut plurimum ſunt per oſſia, ſeu membranæ, oſſium capita inveſtientes, nec non tendines & ligamenta ibidem conſita.

Materia proinde morbifera ſanguis eſt, atque etiam ſuccus Nervoſus; in ſucco et-

enim nervorum ſunt particulæ acres, ſpiritus acidi nempè pungitivi vel vellicantes : iſti igitur extranei ſpiritus in ſucco nervoſo congeniti ſunt cauſæ formales, ſeu agentes dolores arthriticos per ſe excitantes : ſunt propriè ſpiritus irritantes, & præter-naturales ipſius materiæ ſucci nervorum : ſanguis quoque materia eſt hujus fluxionis, non autem ſubſtantia ſanguis, quæ ſpiritus & anima ejuſdem ſanguinis ſunt, ſed humor cruoris in quo per ferveſcentiam innaturalem, ſpiritus innaturales degenerantur & in articulis ſuſcipiuntur, inſultuſque podagorici cauſam activam eſſe : focus enim ſive minera hujus morbi ſpiritus præter-naturales fermentativi & effervescentes utique ſunt : at quia impatientes ſunt, & non, miſcibiles ſucco nativo ex eorum luctâ, & effervescentiâ & motu impetuoſo dolorificas vellicationes fimbrarum, nervorum exoriri ; ſuntque de eſſentia & natura tartari ſulfurei, & quem admodum cum ſpiritus vitrioli ſali tartari ſive oleo funditur, ferveſcunt atque moventur ita ſunt in caſu fluxionis arthritidis.

Hæc tartarina minera circa oſſium inter

capedines deponitur, cui adveniente humore morbifero, ſeu ſanguine fervente, ſive ſucco nervoſo, ſolvitur, nec poteſt ſolvi & diſſolvi niſi fermentetur, cum autem fermentatur efferveſcit, ſic efferveſcendo acriter pungit quia ſpiritus acidi ſunt de natura tartari.

Oritur ſæpè ab originali labe, ex mala victus ratione coitu immoderato & aliis ut notum eſt.

Methodus Therapeutica, primò *in paroxiſmis ad dolores ſedandos*, ſecundò *preſervatoria*, tertiò *vitalis ſ. victus p°. Phlebotonna in arthritide recenti aut non multum inveterata, & præſertim in conſtitutione calidiori circa morbi initium celebrata, multum confert: at in morbo habituali temperamento frigido & ætate ſimili plus abeſſe quam prodeſſe.*

PURGATIO CATHARTICA
Chap. XXI.

℞. *Roſar. rubr. flor. papau. Rhæad. mag. hellebor. nigr. hermodat. ſpirit.*

ſal. tart. & corceru. reſin. Jalap. ſcamon. balſam. peruvian, ſpiritus fulig. & ſal. urin AlKaliſ pilul Rheſ.

Vomitio tuta eſſe ſolet ex acinis citr. cuſap. alternativa V. hellebor. ebor. dietam. ſantal. citrin. mirabol. eſſentia geniſt. lign. aloeſ. Rhab. ſap. arm.

Narcotica externa V. tintur. lupi coraſeni, aquæ vitæ, extractæ onc. 2. camphor. opiat. ſal. croc. Oriental.

Sanantia V. corallat paracelſ. vin vitæ helm. extract. lapidis ignis baſilij valentini, aqua vitæ Raymund. lullij aure. orizuntalis Joannis de rupeciſa, eſſentia electri mineralis maturi, petri boni, liquoris fontinæ comis treviſani, eſſentiæ ſal. naturæ arnold. villon. auri potabilis philoſophorum. Hæc ſunt realia radicitus ſanativa atque præſervativa: ſed oportet ſtuduiſſe, & ſemper ſtudere & puro corde Deum orare, ut arcana mejora percipiantur. Quoniam medicamenta ſanantia glorificant Medicum, & ſcientiam medecinæ Medicus decorat.

DU TEMS AUQUEL ON DOIT préparer les Remédes, ou Médicaments.

Chap. XXII.

IL eſt certain que le temps propre pour préparer les Remedes ou ſpecifiques & generiques, qui purgent & rétabliſſent la ſanté, de même que les Simpatiques, Balſamiques Spirituels, eſt pris de la diſpoſition que Dieu en a donné. Car Dieu a fait toutes choſes par ſa ſageſſe en nombre, poids, & meſure de tems, d'où l'Apôtre a dit, toutes choſes ont leur tems, toutes choſes ſe font avec le tems, & toutes dans leur tems; le tems de l'année ſe diviſe en quatre parties, qui ſont le Printems, l'Eté, l'Automne, & l'Hyver. La vertu des végetaux conſiſte dans les germes, l'Eté dans les fleurs, l'Automne dans les fruits, & l'Hyver dans les racines, comme nous le dirons dans nôtre Syſteme du Sang.

Mais il faut obſerver pour ce qui regarde les animaux & les mineraux, l'influence, la generation, & l'adreſſe de leurs planetes, auſſi-bien que leur ſituation & leur conjonction avec les ſignes du Zodiaque, dans quelles maiſons les Aſtres mobiles ſont fortifiez ou exaltez, & diminuez ou abeſſez dans leur vertu; & il faut toûjours obſerver le mouvement de la Lune, ſon état & ſon âge, ſon acroiſſement, & ſon déclin: ainſi celui qui aime la Médecine agira prudemment. Car ayant une pleine connoiſſance du temperamment de ſon malade, & une ſcience de ſa complexion par une phyſionomie aſtronomique, il pourra facilement & heureuſement donner une médecine convenable & propre à châcun; parce qu'il nous arrive pluſieurs maux du mouvement des Aſtres, en coagulant les humeurs, les diſpoſant, & les remüant, elles pouſſent même les ſemences naturelles à une efferveſcence qui n'eſt pas naturelle, duquel & de laquelle vient la maladie. La Lune qui domine au Cer-

vau excite l'Epilepſie, l'Apoplexie, le Vertige, l'Aſſoupiſſement, la l'Ethargie, la Paraliſie, le Délire, la Phreneſie, la Manie & toutes les autres maladies Cephaliques, ou du Cerveau.

2. Venus gouverne la poitrine, le Toreau, les Poumons, & tout ce qui les environnent & cauſe tous maux qui procedent du Poumon, la Pleureſie, le Phlegmon, Lépiéme, l'Aſthme, ou difficulté de reſpirer.

3. Mercure étend ſon pouvoir ſur les eſprits Vitaux, ſur les Entrailles, & ſur les parties Genitales, de même, que ſur les Vaſes Seminaux, d'où procedent tous les maux Venériens, & l'infection des Eſprits naturels & du Sang par les conduits de la Semence.

4. Le Soleil a puiſſance ſur les Eſprits Seminaux, ſur l'Eſprit du Sang, & ſur le Cœur, dont les maladies ſont cauſées par les fermentations extraordinaires de la maſſe du Sang.

5. Mars regne ſur le Foye, & ſur tous les maux cauſez par la Bile Aduſte,

Rouge, Jaune. Il eſt la cauſe efficiente de toutes ſortes de maladies de Nerfs, ou de Goutes, & de toutes les Fluxions par l'exaltation du Sang. Il enflâme de même le Sang, en rendant les Humeurs aduſtes, il excite toutes les Fiévres chaudes & malignes, les diſſenteries, les Tranchées qu'on reſſent dans les Inteſtins, les Flux de Ventre & toutes autres maladies bilieuſes.

6. Jupiter gouverne les Eſprits animaux contenus dans la cellule du Cervau, dans la partie anterieure du Ventricule, & dans la partie poſterieure du Cervau, & conſequemment les Nerfs, les Cartilages, Tendons, & les jointures & Articles, parce qu'ils ſont animés & ont ſentiment à cauſe des eſprits ſenſibles.

7. Saturne domine la Rate, l'humeur Mélancolique, & les Hipocondres, car il cauſe toutes les maladies, Froides, Pituitueuſes, & les Mélancolies auſſibien que leurs obſtructions : d'où l'on peut conclure que les influences des Aſtres auſſibien que les Elémens, entrent dans la

corruption de ce microſcome ou petit monde qui eſt le corps humain.

DE L'ORDRE DES *Médicaments, ou des lieux où ils operent,*

CHAP. XXIV.

ON diſtingue les opérations des Médicaments, en quatre claſſes, par rapport aux quatre lieux où ils operent ſelon leur nature, & leur vertus. Ces lieux ſont, 1°. Les premieres voyes, ſçavoir, le Ventricule, les Inteſtins, les Conduits du Fiel, le Pancréas, avec les bouches des Vaſes Méxeraïques. 2°. La Maſſe du Sang avec ſes acceſſoires, *ejuſque ſanguinis, ſcilicet præcordiis*, le Foye, la Rate. 3°. Le Cerveau, & le Syſteme des Nerfs avec la Peau, & toute la Tiſſure ſuperficielle du Corps. 4°. l'Organe de la ſixiéme Digeſtion, où s'engendre les langueurs, & d'où dépendent les in-

firmitez Chroniques & muables.

Or il faut bien conſiderer, & connoître diſtinctement qu'elle eſt cette ſubſtance, où les Médicamens font leurs operations. Il ne faut pas la regarder comme une partie ſolide, puiſqu'elle n'eſt qu'eſprit ou ſenſitif, ou vital, ou animal, ou ſeminal, ferment étranger, ou humeur qui en dérive; parce que les médicaments Pharmatiques internes agiſſent ou immédiatement ſur les eſprits animaux ſeminaux, c'eſt-à-dire, ceux qui réſident dans les Fibres des conduits, & dans les premieres voyes de l'éſophage, du ventricule, des inteſtins & autres : ou médiatement par un ſang animé ſur ceux qui habitent dans le Cerveau, ou dans les Fibres nerveux, ou membranes des parties plus éloignées. Les humeurs ſur leſquelles les médicaments Pharmatiques impriment leur vertu, ſont des ferments du Ventricule & des inteſtins, ou putrides, ou étrangers, & d'autre eſpece, ou la maſſe du Sang avec les Séroſitez, la Bile, le ſuc Pan créatique, l'humeur Limphatique, &

la liqueur Aqeuſe, ſur leſquelles les médicaments operent, tantôt ſur une en particulier, tantôt ſur toutes en general; ſoit qu'ils les fondent, ou les précipitent, ſoit qu'ils les chaſſent, ou les anéantiſſent, ſoit enfin qu'ils faſſent ceſſer leur fermentation violente, & contre nature: ſelon la nature & la vertu des médicaments; tantôt ils reveillent les humeurs aſſoupies, tantôt ils appaiſent, arrêtent, appeſentiſſent, & domptent celles dont l'efferveſcence eſt trop violente, quelquefois enfin ils troublent & alterent les humeurs les plus énormes par leurs propres qualitez, par leurs propriétez ſubſtantielles, leur conſiſtance, leur tempéramment, & autres accidents, & les réduiſent enfin à leur état naturel.

Les médicaments ſont Cathartiques, ou Vomitifs, ou Purgatifs, ou Diurétiques, ou Diaforetiques, ou Cordiaux, ou Opiates, ou Specifiques, ou Sympatiques, ou Spirituels, c'eſt-à-dire, Subſtantiels, ou Balzamiques, ou enfin amis de la nature; donc les plus excellents ſont

les ſpirituels, c'eſt-à-dire les ſubſtantiels, ou incorruptibles, les Balzamiques, & les Specifiques avec leſquels la nature a une ſimpatie naturelle. Il n'appartient qu'à ceux-cy d'atteindre juſqu'à la ſixiéme digeſtion de purger, & purifier le Sang ſans le répandre, & de guerir enfin les maux incurables. Ce ſont ces remédes qui montrent le véritable merite, & ſont toute la gloire des Médecins, ce ſont en un mot les remedes que les veritables & parfaits Médecins doivent eſtimer & connoître.

INDEX

Médicamentorum præſtantiorum pro quacumque infirmitate.

1°. *AUrum potabile*, *Aurum vegetabile*, *Arcanum galeni*, *Arcana Paracelſi*; *Recondita Lilybetani*, *Antidotum ſanguinis*

2°. *Primum ens urgenti*, *primum elementum Elebori antiqui*, *Barion Corallatum*, *Barion candidum*.

3°. *Confectio Elementorum Joannis de Rupeciſſâ. Electum maturum Minerale. Lapis ignis Baſilii Valentini. Magiſteria Scolapir. Præſervativum univerſale Arnoldi Villanovali. Anteſignanum Hypocratis. Aurum ſolubile Nicolai Flammelli.*

4°. *Pillulæ Seraphicæ. Mercurius ex auro Obrizon Helmontii. Aurum Orizontale potabile. Vinum vitæ Philippi. Balzamum Sanguinis Hermetis.*

5. *Sanativum & præſervativum ſpecificum Antipodagricum, ſunt & alia quæ pertinent ad ſupplendum naturæ defectus ut fœcundetur ſterilitas utriuſque ſexus. Deus enim ut naturæ author ſuâ infinita ſapientiâ, & miſericordiâ dotavit & ditavit res naturales, ſecundùm magis & minus, diverſis virtutibus, ſecundùm diverſitates morborum & ità ſua ſervis ſuis bona diſtribuit, aliis genera linguarum, aliis curationum; & Chriſtus Dominus expreſsè imperat prædicantibus & Evangeliſantibus de ſalute animæ &*

corporis diligentem curam habere (inquit enim, Baptiſate & curate infirmos.) Eſt enim Medicina præſtantiſſima donum Dei nobis indignis, & hanc ipſam cui vult revelat. Hac utique uti poteſt ſine ſcrupulo, quia ſine periculo ſuas cumplet operationes: non autem ſicut illa ſpargitur, Empirica, & Chimica quæ omnes non periculo carent, quia violenta ſunt, & intrinſecæ Arſenicalia, Antimonialia, atque Mercurialia, venena ſunt plena: ſuntque corroſiva, urſiva inciſiva, & violenta, & non ſunt ſecundùm exigentiam naturæ infirmæ debilitatæ.

DES REMEDES DU PREMIER Ordre, & de leur nature.

Chap. XXV.

LEs Médicaments les meilleurs & qu'on peut adminiſtrer ſans courir aucun danger & ſans offenſer la conſcience, ſont tous les Balzamiques, Specifiques, Spirituels & incorruptibles &

tous ceux qui s'accommodent à la nature, parce qu'elle se plaît avec ce qui lui convient, ce qui la perfectionne & releve; & qu'elle se fortifie par ce qui lui est égal, avec quoy elle a quelque liaison, quelque exigence qui lui est donnée par soi-même, & quelque inclination naturelle. Ces médicaments ne peuvent nuire, ni porter préjudice à celui qui les reçoit. La raison de cela, est qu'ils n'irritent point, ne font aucune violence, & ne sont point dangereux; parce qu'ils ne sont pas mauvais, mais ils sont bons d'eux mêmes. *Non potest arbor bona malos fructus facere, neque mala bonos*: parce qu'encore l'effet est semblable à sa cause; le fruit est de même nature que celui qui le produit. *Effectus assimulatur suæ causæ. Partus sequitur ventrem.*

Mais les médicaments Chimiques sont quelquefois corrosifs, violents, & venimeux, parce qu'ils ne sont pas bien préparez, quoique quelquefois ils semblent faire bien, accidentalement, mais avec danger; car quand on les a pris ils troublent l'Es-

tomach, la tête, & les autres membres du corps avec de ſymptomes, & ils affoibliſſent les principes de la vie, & même juſqu'à la rendre plus courte, & faire mourir quelquefois, comme on voit par experience. La raiſon eſt qu'ils ſont contraires à la nature, & qu'il faut guerir un mal par ſon contraire; c'eſt-à-dire, parce que la maladie eſt naturellement contraire à la ſanté, & la cauſe de la maladie, eſt ce qui eſt contraire à la conſtitution naturelle; c'eſt pourquoi il faut que les remedes ſoient contraires au principe innaturel, & à la maladie, & non pas à la conſtitution naturelle, & au ſang; au contraire il faut qu'ils s'accordent avec la nature, & que naturellement ils donnent des forces, afin que la nature affoiblie par le mal, ſe fortifie par le ſuplément de remede naturel, ce qui eſt innaturel, détruit le naturel parce qu'il eſt opoſé à la nature. *Naturalia proinàe ut ſint (ut eſſe debent exquiſita) innaturalium fortiora, & in ſuo proprio cintro innaturalia vitioſa ſeu peccantia, vincent. Sic exhoneratur ab*

infirmitate oppreſſa natura. Sic omnia cronica mala permittente, ac adjuvante naturæ authore ſanantur.

REMEDES

Du premier Ordre, qui ſans l'émiſſion du Sang, purgent toutes les Humeurs, & la maſſe du Sang même, dont j'ai crû néceſſaire de donner ici le Rôle.

1°. PUrgatif du Sang corrompu dans les Veines & dans ſes Vaſes.

2°. Purgatif des Obſtructions du Sang dans les Veines, les Arteres & ſes Vaſes.

3°. Purgatif de la maſſe du Sang par l'évacuation de la Bile, de la Colere & de la Pituite.

4°. Purgatif ſpecifique des quatre Humeurs par l'évacuation de tout ferment étranger, & de toute malignité.

5°. Purgatif du Sang, des Poumons

du Cerveau, & du Foye.

6°. Purgatif par lequel le Sang eſt épuré de toute tâche, & de toute infection veneriene.

7°. Purgatif de la Bile, & de la Colere dans l'Eſtomach, dans les Inteſtins, & dans les autres parties.

8°. Fébrifuge univerſel & ſpecifique de toutes ſortes de Fiévre, des malignes & des pleuretiques ſans émiſſion du Sang.

9°. Purgatif contre la Colere venteuſe & Néfrétique.

10 Remede Specifique, Sympatique, & Balſamique contre toute maladie. *Etiam contra ſterelitatem & quemlibet morbum mulierum.*

11°. Remedes contre les maux Venériens, les Playes malignes, les Fiſtules, les Chancres, les Herpes, les Boutons & autres Playes corroſives.

12°. Remedes contre toutes les paſſions de la Tête, Catarre, Rheumatiſme, Frenefie, Folie, Délire, Mélancholie, l'Ethargie, Etourdiſſement, Vetige, Eveile, Epilepſie, Apoplexie, Paraliſie, Pamoiſon,

Evanouiſſement, Puanteur de Nez & de la Bouche, Paſſions de la Langue, toutes Tâches & Maladies des Yeux, Douleurs de Dents & leur tâches ou corruptions.

13°. Remedes contre l'Eſquilencie, mal de Poitrine, Paſſion du Cœur, & du Ventre.

14°. Remedes contre la Diſſanterie, Diarrhée & Teneſme.

15°. Préſervatif contre le Poiſon.

16°. Préſervatif contre la Peſte.

RECAPITULATIO TOTIUS collectaneæ hujus.

Diximus quod Spiritus ſeminales ſunt propriæ ſubſtantiæ agentes ubi ſunt, motuſve cauſæ generationis, nutritionis, multiplicationis & corruptionis: origo primariæ vitæ, ſalutis, atque morborum, ſi exacerbantur.

Igitur quicunque Spiritus ſeminales in eorum ſtatu naturali, & ſeminales ſpiritus

errantes, & aberrantes ſpiritus Sanguinis à ſtatu naturali ex quibus omne malum, quemadmodum ab illis omne bonum, ignorat; principia naturalia & Medecinæ rudimenta primaria neſcit, & originem infirmitatum non attingit, & ad finem reſtitutionis deperditæ priſtinæ ſalutis non pervenit; qua de cauſa curabilia, incurabilia evadunt. Diximus quoque, quod natura creata, eſt ſemen: natura verò obligans naturam creatam ad naturaliter per agendum, eſt juſſus Dei. Fitque erronea naturà per accidens, per fermenta fracida, aut per ſpiritus innaturales: undè neceſſario ſequitur, quod naturalis conſtitutio pervertetur, & mala occurrunt. Quod ſcripſi ex obligatione charitatis ſcripſi, ut non irruant ſuper me maledictiones de Cœlo. Nemo audeat charitatem & bona pro bono proximis impedire. Medicus enim tenetur ſalutem infirmorum procurare ex ſe, ſive per alios. Sic adimpletur lex charitatis: & quod tibi non vis, alteri ne feceris.

PAX TIBI.

PERMISSION.

PArdevant Nous Maire Echevins, & Aſſeſſeur Conſeillers du Roy & Lieutenant Generaux de Police de cette Ville de Marſeille; s'eſt preſenté, FRERE BONAVANTURE ANGELY de la Province de Palerme, Religieux de Réguliere Obſervance de S. François, étant de famille dans le Convent de Marſeille, lequel Nous auroit repreſenté, qu'ayant des Principes de la Médecine qu'il auroit cultivé, ſoit par ſes études, ou par l'experience à connoître dans l'exécution des choſes, ayant même traversé divers Païs, & Climats pour s'en aſſeurer; d'autant plus, il auroit composé un Livre, intitulé *Abrégé de la Médecine Réelle*, contenant les premiers Principes de tous les Corps naturels, où ſont raporté diverces opinions, & où ſont marqué les remedes preſervatifs pour la conſervation de la ſanté, les Balzamiques, & le tout tiré du Traité du Siſteme du Sang, & de la puiſſance de la

Semence, que l'Autheur doit donner au Public, que ledit FRERE BONAVANTURE souhaiteroit faire imprimer, aprés avoir demandé la permiſſion à ſes Superieurs, & parce qu'il ne ſçauroit y parvenir ſans préalablement l'avoir obtenu de nôtre part, il vous requiert de la lui vouloir accorder, pour la Veuve MARTEL, à laquelle il a deſtiné le ſoin, & a ſigné;

F. BON. BARBAZA, Gard.
F. BONAVANT. AUG. AUTH.

Soit montré au Procureur du Roy. A Marſeille le dix-ſeptiéme Août 1709.
PERRACHE, L. G.

JE déclare, comme le R. Pere Angeli Religieux de l'Obſervance de Saint Francois, a obtenu la permiſſion du trés-R. P. DURAND, Provincial de la Province de S. Loüis, de faire imprimer es Ouvrages cy-deſſus mentionnez, en

foy de qnoy me ſuis ſigné. A Marſeille ce dix-neuviéme Août mil ſept cens neuf.

F. B. BARBAZA, Gard.
F. B. ANGELY, Auth.

VEU le comparant ci-dernier préſanté aux Sieurs Lieutenants Generaux de la Police, par le R. P. Bonavanture Angely, aſſiſté du R. P. Barbaza Gardien du Couvent de Réguliere Obſervance de S. François de cette Ville, où ledit F. B. Angely ſe trouve actuellement. L'Ordonnance de ſoit montrée au Procureur du Roy du dix-ſeptiéme du courant, l'Atteſtation du R. P. Gardien, de la Permiſſion accordée audit R. Pere Bonavanture Angely par ſon Provincial; n'empêchons l'impreſſion du Livre par lui compoſé, ſuivant les accords paſſez entre la Veuve Martel, & ledit R. P. Bonavanture. A Marſeille le dix-neuviéme Août mil ſept cens neuf.

CHALVET. Proc. du Roy.

VEu le comparant cy-deſſus nôtre Ordonnance, de ſoit montré au Procureur du Roy, du dix-ſeptiéme Août mil ſept cens neuf, de la déclaration de F. B. Barbaza Gardien du 19. les Concluſions du Procureur du Roy du même jour, tout conſideré. Nous Lieutenant General de Police, avons permis audit F. B. Angely de faire imprimer l'*Abregé de la Médecine Réelle*, par lui compoſé. Fait à Marſeille le vingtiéme Août mil ſept cens neuf.

PERRACHE, L.G.

130794 MED
EADO